

puis quelque temps, cette plante & ses préparations se trouvent dans les boutiques des Apoticaire, nous pensons qu'il est plus sûr de conseiller de s'adresser à eux pour avoir les préparations qui conviennent aux circonstances, & à l'explication des moyens de les employer. (Au reste, on trouvera au mot *Ciguë* de la *Table générale*, Tome V, les préparations les plus importantes que l'on fait de cette plante.)

CHAPITRE LXVIII.

De l'Empoisonnement occasionné par les substances vénéneuses fournies par les trois règnes de la nature, & prises intérieurement, ou appliquées extérieurement.

§ I.

De l'Empoisonnement en général.

IL n'est personne qui ne doive être en quelque façon, instruit de la nature des *poisons* & de la manière de guérir les empoisonnements. On prend, pour l'ordinaire, les *poisons* dans le temps où l'on s'y attend le moins, & leurs effets sont souvent si rapides & si violens qu'ils ne permettent aucun délai, & qu'ils privent souvent du temps nécessaire pour avoir le secours des Médecins.

Il faut que chacun soit instruit de la manière de traiter les empoisonnements. Pourquoi?

Heureusement que les accidens qu'ils occasionnent, n'exigent pas de grandes connoissances en Médecine : car les *remèdes* nécessaires contre la plupart des *empoisonnements*, sont entre les mains de tout le monde, ou très-faciles à se pro-

Les remèdes qu'ils exigent, sont entre les mains de tout le monde.

curer. Ils n'exigent enfin qu'une prudence ordinaire dans leur administration.

Opinion funeste du vulgaire sur les poisons.

L'opinion vulgaire, que chaque *poison* a son *contre-poison* ou son *spécifique*, est une de ces opinions qui a fait le plus de mal dans le monde. Imbu de ce funeste préjugé, on croit qu'on ne peut donner aucun secours aux personnes empoisonnées, à moins qu'on ne connoisse l'*antidote* particulier au *poison* qu'elles ont pris; tandis que la cure véritable de tous les empoisonnemens, qui sont entrés dans l'*estomac*, consiste presque absolument à faire rejeter le *poison*, le plus tôt qu'il est possible.

Il n'est pas de Maladie où les indications soient aussi évidentes que dans les empoisonnemens.

Il n'est point de cas, dans la Médecine, où les moyens de guérison soient aussi clairement indiqués que dans celui-ci. Les *poisons* restent rarement long-temps dans l'*estomac*, sans occasionner des maux de cœur & des envies de vomir, *symptômes* qui montrent clairement ce qu'il faut faire.

En effet, le sens commun dicte à chacun en particulier, que, s'il a quelque chose dans l'*estomac* qui mette sa vie en danger, il faut qu'il le rejette sur le champ. Si on faisoit donc une suffisante attention à cette circonstance, on éviteroit, en général, le danger ordinaire des *poisons*; car le moyen de le prévenir se présente de lui-même, & les *remèdes* sont entre les mains de tout le monde.

Plan de ce Chapitre.

Nous n'amuserons pas le Lecteur du détail minutieux des opinions ridicules, qui ont prévalu parmi le peuple dans les différens siècles, relativement aux *poisons*: nous ne parlerons pas davantage des *antidotes* tant vantés pour en prévenir ou en combattre les effets. Nous nous contenterons de décrire les *poisons* les plus communs dans nos contrées, & les moyens d'en éviter les suites funestes.

Les trois Règnes de la Nature, c'est-à-dire le Règne minéral, le Règne animal & le Règne végétal, fournissent des poisons.

Les poisons minéraux sont, pour l'ordinaire, ^{Poisons que fournit le règne minéral;} acres & corrosifs, tels sont l'arsenic, le cobalt, le sublimé corrosif, le vert-de-gris, le plomb & ses préparations.

Les poisons animaux ne peuvent être communiqués que par la morsure ou la piqure de l'animal ^{Le règne animal;} vénimeux. Ces poisons sont très-différens des premiers, puisqu'ils ne produisent leurs effets que lorsqu'ils sont entrés dans le corps par le moyen d'une blessure.

(Il faut en excepter les cantharides, que tout le monde connoît pour être du Règne animal. Les accidens qu'elles occasionnent, ne peuvent être comparés à un empoisonnement, que lorsqu'elles ont été prises intérieurement. Mais elles rentrent, pour leurs effets, dans la classe des poisons minéraux, parce que leurs principes sont acres & rongeurs, comme ceux de ces derniers, ainsi que nous le ferons voir, Art. V du § II de ce Chap.

Il faut encore en excepter les moules, dont les effets ont beaucoup de rapport avec ceux des poisons; mais qu'on ne peut éprouver que lorsqu'on a pris ce coquillage intérieurement, comme on le verra ci-après, Art. IV du § III de ce Chap.)

Les poisons végétaux sont ordinairement du genre des narcotiques stupéfiants; tels sont l'opium, ^{Le règne végétal.} la ciguë; la jusquiame, les baies de morelle, &c.



§ II.

De l'Empoisonnement occasionné par les substances fournies par le Règne minéral, telles que l'arsenic, le sublimé corrosif, le vert-de-gris, le plomb, ou ses préparations, & par les cantharides.

L'ARSENIC est le plus commun des poisons minéraux ; & comme d'ailleurs tous les poisons de cette classe agissent de la même manière, & demandent le même traitement, ce que nous allons dire de l'arsenic devra s'entendre également de tous les autres poisons corrosifs (1).

(1) Nous avons senti, lors de la première Édition de notre Traduction, combien ce plan laissoit à désirer. En effet, les empoisonnemens occasionnés par le sublimé corrosif, le vert-de-gris, le plomb & ses préparations, surtout par ces deux derniers poisons, sont au moins aussi communs que ceux qu'occasionne l'arsenic, puisqu'il n'y a presque personne qui n'y soit exposé, la majeure partie des hommes se servant d'ustensiles de cuivre ou de terre vernissée pour préparer leurs alimens ; & leurs effets, pour ne pas être toujours aussi marqués que ceux de l'arsenic, pris à dessein, ou par accident, demandent d'autant plus d'être connus, qu'on resteroit souvent dans une sécurité, qui ne pourroit être que fatale. D'ailleurs la nature de ces poisons & les divers degrés de dangers auxquels ils exposent, demandent des modifications, que les généralités auxquelles M. BUCHAN s'est restreint, ne lui ont pas permis d'exposer.

C'est pour toutes ces raisons que nous avons donné, en additions, à la tête de notre cinquième Volume, l'extrait de l'Ouvrage intitulé : *Contre-poisons de l'arsenic, du Sublimé corrosif, du Vert-de-gris & du Plomb, &c.*, par M. NAVIER, dont nous venons d'apprendre la mort, & dont la Médecine & l'humanité regrettent également la perte. Et c'est pour ces mêmes raisons que nous insérerons dans l'Article premier de ce Paragraphe, ce qu'il y a de plus important sur l'arsenic dans cet excellent Ouvrage, qu'on trouve

ARTICLE PREMIER.

De l'Empoisonnement occasionné par l'arsenic pris
intérieurement.

Symptômes.

QUAND on a pris de l'arsenic, on ressent bien-
tôt une chaleur brûlante, & une douleur des plus

Premiers
Symptômes.

à Paris, en deux volumes in-12°, chez la veuve MÉQUIGNON
& fils, & DIDOT jeune, Libraires, 1777. Les Articles II,
III & IV de ce Paragraphe, seront les mêmes que ceux
de l'extrait de notre première Edition, à l'exception de
quelques changemens & additions, dont une partie appar-
tient à M. NAVIER, Docteur Régent de la Faculté de Mé-
decine de Paris, fils de l'Auteur, qu'il a publié dans un
Précis imprimé, par ordre du Gouvernement, à l'Imprime-
rie Royale, ayant pour titre : *Précis des moyens de secourir
les personnes empoisonnées par les poisons corrosifs, extraits de
l'Ouvrage des Contre-poisons, &c.*

L'Ouvrage des *Contre-poisons* fut d'abord reçu, comme
il devoit l'être, avec les applaudissemens & l'enthousiasme
qu'inspirent & doivent inspirer les découvertes utiles à l'hu-
manité. Mais bientôt, comme il n'arrive que trop souvent
relativement à ces mêmes découvertes, les serpens de l'en-
vie firent entendre leurs sifflets; & un des reproches qu'on
fit à l'Auteur, fut d'avoir voulu condamner les méthodes
reçues de traiter les *empoisonnemens*, pour leur en substituer
une autre, au moins incertaine. Mais M. NAVIER est
bien loin de ce reproche, puisque sa méthode est appuyée
sur les observations les plus multipliées, & qu'il dit lui-
même que les effets certains de ses *remèdes*, ne peuvent point
donner exclusion aux secours déjà employés en pareils cas,
& dont l'utilité est constatée.

Nous ne pousserons pas plus loin ces réflexions : nous
nous contenterons de transcrire ce que la vérité nous
avoit déjà dicté, & qu'elle nous force de répéter : que
le livre des *Contre-poisons*, inspiré par le pur amour de
l'humanité, puisé dans la *Chimie* la plus profonde, éclairé
par les lumières de la pratique la plus sage & la plus con-
sommée, fruit de plus de trente années de travail, man-

Symptômes
caractéristi-
ques.

aiguës dans l'*estomac* & dans les *intestins*; douleur accompagnée d'une soif inextinguible & d'en-
vies de vomir. La langue & le gosier deviennent rudes & secs; & si le malade n'est promptement secouru, il tombe dans des *anxiétés* excessives, accompagnées de *hoquets*, de *syncopes*, & d'un froid sensible aux *extrémités*: à tous ces *symptômes* succèdent des *vomissements* de matière noire, des *selles fétides*, la *gangrène* dans l'*estomac* & dans les *intestins*, avant-coureurs immédiats de la mort.

Premiers
effets de l'ar-
senic.

(Les premiers effets de l'*arsenic*, pris intérieure-
ment, sont, de jeter les malades dans un grand accablement, accompagné de chaleur, de douleurs sourdes dans l'*estomac* & dans les *entrailles*, & d'une altération excessive. Il leur survient ensuite des *vomissements* énormes, des *sueurs froides*, des *angoisses*; le ventre s'applatit & se resserre ordinairement; le *pouls* est toujours *petit*, serré & concentré, comme il arrive dans les vives douleurs d'*entrailles*.)

Effets de
l'arsenic pris
sous forme
liquide.

Il succède à ces premiers accidens de violentes *évacuations* de ventre, surtout si l'*arsenic* a été pris sous forme liquide. Ils éprouvent aussi des *syncopes*, des *lypothimies*, des tensions de *bas-ventre*, & les malades périssent en peu de jours.

quoit, & à la Médecine pratique, & à la Médecine *prophylactique*; parce qu'indépendamment de la connoissance des *contre-poisons* pour les substances *corrosives*, dont il est question: indépendamment de la manière de préparer & d'administrer ces *spécifiques*, l'Auteur y donne encore les moyens de prévenir & de se garantir de ces sortes d'*empoisonnemens*, si communs & si souvent mortels. Aussi conseillons-nous puissamment à ceux qui sont dans le pouvoir de le faire, de se procurer cet Ouvrage important, utile & nécessaire, ou au moins le *Précis* cité ci-dessus.

S'il arrive que la dose de *poison* n'ait pas été considérable; qu'il ait été fondu dans quelques liquides; que la personne soit forte & vigoureuse; qu'elle ait rendu, par haut & par bas, la plus grande partie de l'*arsenic*, elle surmonte ces premiers effets *véneux*, & paroît devoir y survivre.

Mais lorsqu'une quantité de parcelles *arsénicales* se sont insinuées dans le *sang*, elles le tiennent dans un état de trouble continu, en agaçant, en irritant les *systèmes artériels, nerveux, membraneux & musculaux*, en un mot, tous les *solides* & le *cœur* lui-même, puisque cet *organe vital* éprouve alors de violentes *palpitations*. Tous ces désordres sont suivis d'un tremblement universel; enfin les malades tombent dans un état de maigreur & de *consomption*, qui se termine par une mort presque inévitable.)

Traitement de l'Empoisonnement occasionné par l'*arsenic* pris intérieurement.

Dès les premières apparences de ces *symptômes*, il faut que le malade prenne une grande quantité de *lait* frais & d'*huile d'olive*, jusqu'à ce qu'il vomisse; ou bien de l'eau chaude avec de l'*huile*: les bouillons gras conviennent également, pourvu qu'on les donne de bonne heure. Si l'on n'a pas d'*huile* pour le moment, on peut y suppléer par du *beurre* frais, qu'on fait fondre & qu'on ajoute au lait ou à l'eau.

(Il est de la plus grande importance de donner de ces liquides promptement & à grandes doses, afin d'empêcher, ou de ralentir la force de la *pou-* *Donnés promptement & à grande dose;*
dre arsenicale: car il est certain que plus il s'en fonde, plus les désordres qu'ils occasionnent seront funestes. Il est alors important que le malade rende, par le *vomissement*, le plus qu'il sera possi-

Effets de
l'arsenic in-
troduit dans
le sang.

Lait frais,
huilé d'olive,
bouillons
gras, beurre
frais, &c.;

Donnés
promptement & à
grande dose;

ble, de la substance non dissoute de ce poison.)

Tant que le
malade a des
envies de
vomir.

On continue ces boissons tant que le malade se sent des envies de vomir. On en a vu boire jusqu'à huit & dix pintes de ces liquides, avant que le vomissement se soit calmé. Quoi qu'il en soit, il ne faut jamais que le malade cesse de boire tant qu'on soupçonne encore une seule particule de poison dans l'estomac.

Moyens
d'exciter le
vomisse-
ment, lors-
qu'il tarde à
se déclarer;

Ipécacuan-
ha, oxymel,
ou vinaigre
scillitique.
Châtonille-
ment du go-
sier.

Outre que les huiles & les substances grasses provoquent le vomissement, elles émoussent encore l'acrimonie du poison, & garantissent les intestins de ses effets. Mais si elles ne peuvent réussir à faire vomir, on donnera, dans un verre d'eau, depuis vingt-quatre jusqu'à quarante-huit grains d'*ipécacuanha* en poudre, ou quelques cuillerées d'*oxymel* ou de *vinaigre scillitique*, mêlés avec l'eau qu'il boit. On peut encore provoquer le vomissement en châtonillant le gosier du malade avec une plume. Si cependant tous ces moyens manquent leurs effets, il faut en venir au *vitriol blanc*, qu'on donne à la dose de trente-six grains, ou à l'*émétique*, à la dose de cinq ou six grains.

(Il ne faut pas se presser de donner ces vomitifs. Dans ce cas, ils sont presque toujours inutiles & souvent dangereux: il se fondra toujours dans l'estomac, de la matière *arsénicale*, qui est le plus violent des *émétiques*, plus qu'il n'en faudra pour produire des vomissements violents, & faire rendre, par cette voie, les parcelles de la poudre *vénéneuse*. Si cependant ils tarديوient trop à se déclarer, outre les huiles, le *beurre* & le châtonillement

Sel alkali
de tartre, ou
lessive de
cendres: Eau
alkalinisée:

du gosier, que l'on vient de conseiller, on fera fondre, dans la boisson, un gros, par pinte, de *sel alkali de tartre* ou de *soude*; & si l'on ne pouvoit assez promptement se procurer de ce sel, on prendroit sept à huit poignées de *cendres*, que l'on jetteroit

jetteroit dans une pinte d'eau chaude, & après les avoir agitées & laissé précipiter, on feroit boire de cette eau *alkalisée* éclaircie, avec l'addition d'un peu de *sucre* (2). On peut encore, dans ces cas faire fondre du *savon*, rapé dans de l'eau chaude de rivière ou de pluie.

Eau de
savon.

L'un ou l'autre de ces moyens ne manquera pas d'exciter le *vomissement*, qu'il faudra entretenir, en continuant de faire boire, afin de commencer à affoiblir l'affection *corrosive* de l'*arsenic*, jusqu'à ce qu'on puisse se procurer d'autres secours plus efficaces.

On rejettera donc de ce traitement l'*ipécacuanha*, le *vitriol blanc* & le *tartre stibié*, ces deux derniers surtout, parce qu'il y auroit à craindre qu'à cette dose, les parties *corrosives*, dont ils sont composés, se joignant à celles des *poisons*, ne concourussent à aggraver les accidens (3).

Raisons
pour lesquelles
il faut re-
jeter de ce
traitement
l'émétique
& le vitriol
blanc.

(2) Ce remède paroitra futile à ceux qui ne regardent les *cendres* que comme un résidu ne jouissant d'aucune propriété. Mais la raison pour laquelle les Blanchisseuses les employent pour composer leur *lessive*, est celle pour laquelle on l'emploie en *dissolution* dans les *empoisonnements minéraux*. La *lessive* des Blanchisseuses n'est autre chose qu'une eau *alkalisée*, telle qu'on la prescrit ici. Elle peut même servir dans une occasion pressée, si elle se trouve la première sous la main.

Il est essentiel de remarquer, dit M. PARMENTIER, à la suite de l'observation rapportée note suivante, qu'on peut suppléer à l'*alkali fixe*, en versant un verre d'eau chaude sur une poignée de *cendres*, telles qu'elles se trouvent dans l'âtre des cheminées : on agite & on passe à travers un linge serré. Ce moyen si simple mérite peut-être la préférence, en ce que le *sel alkali* des *cendres*, étant dans un état de combinaison *savonneuse*, n'est pas aussi *caustique* que l'*alkali fixe* ordinaire qui a éprouvé un feu de *calcination*.

(3) Personne n'ignore que le *tartre stibié*, ou l'*émétique*

Empoison-

Tome III.

FF

L'effet ordinaire des poisons mi-
Heureusement qu'un des effets ordinaires des
poisons minéraux est le vomissement, de sorte qu'il

nement occasionné par le vitriol blanc.

que proprement dit, ne soit un poison violent, donné à forte dose : les exemples malheureux qu'il fournit, sont trop fréquens & trop connus pour nous en occuper. Mais voici une observation récente sur le *vitriol blanc*, ou *couperose blanche*, qui prouve combien il faut être en garde contre cet *émétique*, rejeté avec raison de la *matière médicale*. C'est à M. PARMENTIER, Apoticaire-Major des Invalides, Professeur au Collège Royal de Pharmacie, que nous la devons.

Observation.

„ Une jeune dame, pressée d'une soif dévorante, boit, tout d'un trait, demi-setier d'une liqueur qu'elle prend pour de la *limonade*, & qui malheureusement se trouve être une dissolution de deux onces de *vitriol blanc* ou *couperose blanche*; sel résultant de l'union de l'*acide vitriolique* & du *zinc*. Elle ne s'aperçoit de l'erreur qu'à la dernière gorgée, qu'elle rejette.

„ Une saveur excessivement acerbe se fait ressentir, & semble retrécir le gosier au point de faire appréhender une strangulation. On a sur le champ recours au *lait*, à l'*huile*, moyens à peu près inutiles en pareil cas.

„ J'arrive & je trouve la dame dans une situation effrayante; le visage pâle & défait; les *extrémités* froides; l'œil éteint & le *pouls convulsif*. Instruit de la cause de cet accident, je vole chercher les secours que je crois les plus efficaces. Sachant que le *vitriol blanc* étoit, avant la découverte de l'*émétique* & de l'*ipécaouanha*, le vomitif que les anciens employoient le plus communément, j'annonce qu'il alloit agir comme tel. En effet, le vomissement ne tarda pas à se déclarer : je le favorise en donnant beaucoup d'eau tiède.

„ Certain que ce moyen avoit fait rejeter une grande partie du poison, je m'occupe de décomposer le reste par l'intermède de l'*alkali fixe*, étendu dans de l'eau sucrée. Le vomissement ne tarda pas, dès ce moment, à s'arrêter. La chaleur brûlante, que la dame éprouvoit à l'*estomac*, se tempéra peu à peu, & ne fut pas deux heures à céder entièrement à l'usage de l'eau *alkaline*. Je l'ai fait gargariser avec une dissolution d'*alkali un peu plus rapprochée*, pour décomposer les particules *vitrioliques* qui pouvoient être adhérentes au gosier, à la

ne s'agit plus que de l'entretenir; & l'on ne man-
que jamais de réussir, en gorgeant le malade de
lait, d'*huile*, de bouillons gras, & en lui cha-
touillant le gosier avec la barbe d'une plume.

Une autre attention qu'il faut avoir, dans les
cas de *poison*, c'est que les secours soient admini-
nistrés avec la plus grande promptitude. Il ne
faut pas craindre de fatiguer le malade. Le plus
grand tort qu'on puisse lui faire, est de se laisser
aller à la pitié, & de ne pas lui donner les
boissons dont il s'agit, coup sur coup; car le
moindre délai donneroit le temps aux parties
corrosives du *poison* d'attaquer l'*estomac* & les
intestins; d'y porter l'*inflammation* & la *gangrène*,
symptôme trop évident d'une mort prochaine.

Cependant il pourroit se faire que, par quel-
que cause que ce fût, le malade ne demandât du
secours que lorsque l'*inflammation* est déjà exis-
tante, ou dans l'*estomac*, ou dans les *intestins*.
Dans ce cas, d'autant plus alarmant, que le *poi-
son* que ce malade auroit pris, feroit plus actif
& en plus grande quantité, on a vu les *saignées*
être appliquées heureusement, & réussir à s'op-
poser aux progrès de cette *inflammation*; mais
certainement ce ne peut être que dans l'*inflam-
mation* commençante; car si elle est déjà par-
venue à un certain degré, il faut renoncer aux
saignées, qui, trop multipliées, deviendroient
dangereuses, parce qu'elles pourroient attirer la

néraux, est
le vomisse-
ment, qu'il
ne s'agit que
d'entretenir.

Importance
d'adminis-
trer les se-
cours avec
promptitu-
de.

Ce qu'il
faut faire
lorsque l'in-
flammation
est existante
& commen-
çante;

„ bouche, & continuer d'agir sur ses *organes*.

„ Le *pouls* parfaitement rétabli, je conseille, pour le reste
„ de la journée, le *lait*, le bouillon, l'eau de graine de lin:
„ j'insiste sur l'usage des *lavemens* & des *bains*, pour calmer
„ la chaleur qui avoit fini par se faire sentir aux *extrémités*,
„ ainsi que l'agacement des *nerfs* „.

Ff ij

gangrène, accident le plus redoutable. Il faut également renoncer aux *émétiques*, pour les mêmes raisons.

Lorsque l'inflammation est à un certain degré.

On ne peut alors donner que les boissons *délayantes & rafraîchissantes*, telles que les *émulsions*, l'eau de poulet, l'eau de veau, le *petit-lait*, les *lavemens* composés de ces mêmes liquides; les *fomentations* sur la région de l'estomac & sur le ventre, avec les *plantes émollientes*, les *bains tièdes*, &c. Il faut que ces secours soient administrés avec la même promptitude; & si on est assez heureux pour réussir à calmer l'*inflammation*, on continuera à traiter le malade comme on vient de le prescrire, dans la supposition où l'*inflammation* n'est pas encore formée.)

Lorsque les douleurs se font sentir dans le bas-ventre.

Lorsque les douleurs se font sentir dans le bas-ventre, il y a lieu de craindre que le *poison* ne soit descendu dans les *intestins*. Alors il faut donner, coup sur coup, des *lavemens* de lait & d'huile, & le malade doit boire en même temps une *décoction émolliente* d'orge, de racine de *guimauve*, &c. On peut encore lui donner une *infusion* de *sené* & de fleurs de *mauve*; ou une *dissolution* de *sel de Glauber*, ou de quelque autre *sel purgatif*.

Contre-poisons de l'arsenic. Hépar calcaire, salino-alkalin ou martial.

(Ces premiers secours étant administrés, on se hâtera de se procurer de l'*hépar*, soit *calcaire*, soit *salino-alkalin*, soit *martial*, faits par *fusion*. Nous avons eu lieu d'observer, dit M. NAVIER, que les *hépars* obtenus par *fusion*, étant plus chargés de *soufre*, convenoient mieux, surtout dans les commencemens du traitement, lorsque le *poison* est encore dans les *premières voies*.

Dose, dans de l'eau chaude.

On en fera fondre un gros dans chaque pinte d'eau, un peu plus, un peu moins, selon que le malade pourra en boire facilement; car il faut qu'il en boive abondamment. Il est essentiel qu'il

le boive bien chaud. S'il étoit froid, la décomposition de l'hépar & son union avec l'arsenic, se feroient plus difficilement : on y ajoutera du sucre, ou de la réglisse, ou un peu de quelques sirops, comme ceux de capillaire, de guimauve, & d'autant plus que cette boisson est d'une odeur & d'une saveur désagréables; mais il faut que le malade surmonte sa répugnance, ou qu'il se détermine à mourir au milieu des plus cruelles douleurs.

Si cependant les malades ne pouvoient vaincre leur répugnance à boire de ces hépars liquides, on leur en prescrirait en substance, en bols, ou mêlés avec de la confiture non acide; on leur fera boire par dessus chaque prise de cinq ou six grains d'hépar, un gobelet d'eau bien chaude.

De quelque manière qu'on prenne ce contre-poison, soit sous forme liquide, soit sous forme solide, on doit le réitérer à chaque quart-d'heure, même plus souvent, surtout si le poison excite des vomissemens; & continuer jusqu'à la cessation entière, ou du moins une diminution considérable des grands accidens.

Après avoir donné abondamment aux empoisonnés de l'hépar, soit en boisson, soit en bols, s'il subsistoit encore des accidens, on pourroit avoir recours à des solutions martiales, même acides; mais il n'y en a pas d'aussi propre à combattre ces accidens que l'hépar martial, & dont on puisse retirer des avantages aussi réels. On conseilleroit donc de le préférer toujours à toute autre solution.

Il ne faut pas cependant laisser les personnes empoisonnées sans secours, lorsqu'on ne peut avoir sur le champ de ces hépars. C'est alors qu'il faut avoir recours aux autres solutions ou préparations ferrugineuses. On donnera donc au malade,

Hépar en substance, en bols, &c.
Dose.

Il faut le réitérer à chaque quart-d'heure.

Hépar martial.

Dissolution
de vitriol
vert.

Encre étendue
dans de
l'eau.

Temps d'ad-
ministrer le
lait.

Les effets.

Ce qu'il
faut faire
lorsque l'ar-

après lui avoir fait boire une ou deux pintes d'eau *alkalisée*, comme on l'a dit ci-dessus, page 449, de l'eau dans laquelle on aura fait fondre du *vitriol vert*, à la dose d'un gros par pinte, & le malade en boira abondamment; ou, à son défaut, on étendra une cuillerée d'encre dans une pinte d'eau, qu'il boira aussi en grande quantité.

Après avoir calmé les plus violens accidens, soit totalement, soit en partie, par les moyens que je viens d'exposer, il faut alors faire boire du *lait* abondamment. Le *lait* est préférable aux huiles & aux graisses dans ce temps & dans les commencemens, parce qu'il émousse véritablement la *corrosion* du *poison*; au lieu que les graisses & les huiles ne peuvent jamais en devenir le vrai correctif, parce que la chaleur qu'exige l'*arsenic* pour y être fondu & dissous, est inadmissible dans les corps animés. Le *lait* d'ailleurs produit les mêmes effets que les huiles, en garantissant les entrailles, soit en enveloppant la portion des molécules *arsénicales*, qui n'aura point encore pénétré les *intestins*, soit en enduisant le *canal intestinal* de ses parties rameuses.

Les moyens que nous proposons, s'ils sont administrés à propos, pourront procurer du soulagement aux malades qui auront avalé de l'*arsenic*, & même opérer leur guérison: mais on n'aura lieu d'en attendre ces effets salutaires, qu'autant que les remèdes proposés auront été employés avant que le *poison* ait formé sur les entrailles des *escarres* mortelles; accident qui seroit inévitable, si les secours étoient mis en usage trop tard, si l'*arsenic* avoit été pris en trop grande dose, quoiqu'en boisson, & si on l'avoit avalé en substance.

Dans cette dernière circonstance surtout, le *poison* forme masse, & se fixant en plus grande

quantité dans de certains endroits, il y brûle, il y cautérise, il y détruit la partie vivante sur laquelle il se trouve appliqué. Quel remède alors peut-on trouver dans la Nature contre de pareils défordres? Point d'autres, que d'enlever, de corriger & de détruire, par les moyens proposés, le poison subsistant, & d'abandonner aux adoucissans laiteux & à la Nature même, la chute des escarres. Si elles sont légères, & que le malade soit vigoureux, il peut échapper à la mort. Si les escarres sont profondes, elles forment, en tombant, des ouvertures infailliblement mortelles, dans les tuniques de l'estomac & des intestins.

senic a été pris en substance.

Donner les remèdes précédens; le lait.

Les acides, contre l'opinion de beaucoup de personnes qui ont avancé qu'ils étoient de bons contre-poisons de l'arsenic, ne sont que nuisibles dans le traitement, puisqu'il est démontré que les alkalis rendent la dissolution de l'arsenic plus douce, & que d'ailleurs M. MACQUER a fait voir le rapport & l'affinité de l'arsenic avec les alkalis fixes, d'où résulte la preuve de l'existence d'un puissant acide dans ce poison (4).

Ainsi le vinaigre, la limonade, le petit-lait qui s'aigrit si facilement, bien loin d'adoucir & de modérer l'action vénéneuse de l'arsenic, ne feroient que l'augmenter. Ce seroit se tromper sur la véritable indication, que d'employer des rafraichissans de cette nature, sous prétexte que le malade ressent une grande chaleur dans les entrailles: ils ne peuvent devenir utiles qu'autant que toutes

(4) Voyez cependant les N° 210 & 216 du Journal de Paris, année 1779. On peut encore consulter le Mémoire de M. MAJALD, intitulé: *Réflexions sur quelques remèdes chimiques, appliqués à l'usage de la Médecine*, dont on trouve l'extrait, N° 331 du même Journal, année 1778.

les parties *arsénicales* sont détruites & emportées. Dans ce cas même, comment leur usage peut-il devenir avantageux ? C'est en corrigeant & en réprimant l'action acrimonieuse de la *bile cystique*, que les énormes vomissemens ont forcé de sortir de son réservoir, pour tomber dans le *duodenum*. Il n'est pas douteux que l'usage des *acidules* ne produise de bons effets dans cette circonstance ; & c'est ce qui a fait croire trop légèrement qu'ils étoient utiles contre l'action de l'*arsenic*.

Comment les acides peuvent être utiles dans cet empoisonnement.

Dangers de la thériaque. La *thériaque* y est encore plus contraire. Bien loin de diminuer les effets *vénéneux* de l'*arsenic*, ce remède les aggrave au point que les autres secours les mieux indiqués & les plus sagement appliqués, deviennent de nul effet, & que les malades périssent plus promptement & dans de plus cruelles douleurs. M. NAVIER donne, en preuve de ce qu'il avance, l'observation de six personnes, à qui on avoit donné, pour premier remède, beaucoup de *thériaque*, & qui sont mortes cruellement, sans que les autres secours, véritablement anti-*vénéneux* de ce genre de *poison*, aient pu opérer d'autre effet que celui de calmer un peu les douleurs de ces infortunés, & de reculer le terme de leur destruction.)

Ce qu'il faut faire après que le poison est évacué. Après que le *poison* aura été évacué, le malade vivra de substances *consolidantes* & *rafratchissantes*, & il s'abstiendra de viande & de *liqueurs fortes*. Il se nourrira de *lait*, de *gruau*, de bouillons, de *poudings* légers, & d'autres mets liquides & de facile *digestion*. Il boira de l'eau d'*orge* ; une *infusion* de graine de *lin*, ou de toute autre substance *végétale mucilagineuse* & *adouçissante*.

Alimens.

Boisson.

(Ce régime ne sera pas toujours suffisant : lorsqu'on a émouffé, décomposé, détruit en totalité,

ou pour la plus grande partie, le *poison arsénical*, d'après les moyens indiqués, il faut emporter par degrés, & avec ménagement, tous les *marcs & dépôts* qui se trouvent dans le *canal intestinal*. Les moyens qui conviennent ici, sont, les eaux de *café* & de *manne*, unies à de l'*huile d'amandes douces*, dont on variera les doses proportionnellement aux effets, aux *tempéramens* & aux circonstances.

Eaux de
café & de
manne, hui-
le d'amandes
douce.

Si cependant l'impression de l'*arsenic* avoit produit des *évacuations* suffisantes, comme il arrive ordinairement, alors l'usage du *lait* & des boissons adoucissantes, chargées légèrement de *mucilage* de *guimauve* & de *graine de lin*, seroient les seuls remèdes qui resteroient à faire.

Lait, mucilage de grain
de lin &
de guimau-
ve.

Comme on ne doit négliger aucune espèce de secours dans de telles circonstances, on peut, outre les moyens que nous venons de proposer, employer les *fomentations onctueuses* & *mucilagineuses* sur toutes les régions du *bas-ventre*, ainsi que sur tout le corps, en faisant prendre des *bains* de même nature.

Fomenta-
tions.

Bains.

Lorsque le sujet est fort & vigoureux, il faut pourvoir aux *inflammations*, aux *phlogoses* qui succèdent à des *irritations* aussi violentes que celles que cause l'*arsenic* dans un corps animé. Ainsi, après avoir employé les premiers instans où les effets de l'*arsenic* se manifestent, à combattre directement son action *corrosive*, par les remèdes proposés, modifiés selon les circonstances, les *tempéramens* & l'époque de l'empoisonnement, il faut faire quelques *saignées* du bras, proportionnées à l'intensité des accidens, aux forces du malade ou à sa délicatesse.

Moyens de
remédier
aux inflam-
mations.

Saignées;

S'il se joint à l'*inflammation* du *bas-ventre*, des embarras dans le *cerveau*, comme il n'est pas pru-

Circonstan-
ces qui indi-
quent celle

de la jugu-
laire.

dent alors de pratiquer la *saignée du pied*, celle de la *jugulaire* doit remédier à l'affection de la tête. Le *bas-ventre* s'en trouvera aussi soulagé, surtout quand on aura déjà désempli les *vaisseaux* par une ou deux *saignées* du bras. Il est également nécessaire d'appliquer les *fomentations émollientes*, & de les renouveler souvent, comme nous l'avons observé.

Avantages
des demi-
bains tièdes;

Les *demi-bains* tièdes procurent aussi beaucoup de soulagement aux malades : il faut donc les employer sans délai, y laisser les malades des heures entières, & y revenir très-fréquemment. On peut leur donner dans le *bain* les autres secours, les y laisser vomir & faire toute espèce d'évacuation, en observant de changer d'eau en temps & lieu, & de bien laver la baignoire, pour en enlever les parties *véneuses* que les malades auroient pu y déposer.

Des narco-
tiques, mé-
me de l'o-
pium.

Un autre genre de *médicament* très-propre à favoriser les bons effets de la méthode curatoire que nous proposons, est l'usage des doux *narcotiques*, de l'*opium* même & de ses préparations, administrées avec prudence : rien de plus propre à faire tomber les *orgasmes*, les *spasmes*, les *irritations*, les ébranlemens fougueux des *nerfs* & de tout le *système des solides*, qui ont été mis aux plus violentes épreuves, par l'action *corrosive* de l'*arsenic*.

Il faut met-
tre ensuite le
malade à l'u-
sage du lait
pour toute
nourriture.

Il est à propos de mettre ensuite les malades à l'usage du *lait* pour toute nourriture, pendant un temps suffisant : ce sera une ressource propre à remédier aux désordres que des parcelles *arsénicales*, insinuées dans le *sang*, ne peuvent manquer de produire dans toute l'*économie animale*, surtout à réparer la maigreur & le *marasme* qui suivent inévitablement de tels empoisonnemens.

Son usage ne sera pas moins utile pour modérer les tremblemens qui succèdent aux autres accidens, & qui affligent toutes les parties du corps.

Il ne faut pas cependant se borner à cet unique secours, qui n'est pas suffisant pour remédier complètement aux désordres subsistans, tels que les mouvemens *convulsifs*, les *accès épileptiques* & les *tremblemens* universels qui surviennent à ceux qui ont eu le bonheur d'échapper à la première action de l'*arsenic* pris intérieurement. On doit, sans interrompre le *lait*, faire boire fréquemment, & même donner pour boisson ordinaire, de l'eau imprégnée d'un *hépar* fin & léger, tel que l'*hépar martial* simple, fait par *détonnation*, ou l'*hépar martial calcaire*, préparé de la même manière, selon les procédés qu'on trouvera à la *Table Générale*, Tome V.

Diffusion
d'hépar mar-
tial ou calcai-
re, par dé-
tonnation.

Les *hépars* contiennent des parcelles *sulfureuses* d'une très-grande finesse, & sous une division telle qu'elles peuvent pénétrer tous les ordres des *vaisseaux*, même les plus petits d'entre les *capillaires*, & agir d'une manière efficace sur tous les atomes *arsénicaux* qui s'y sont infinués.

Si les malades sont en état de voyager, il faut les envoyer aux *eaux thermales sulfureuses*, telles que celles de *Bourbon l'Archambault*, de *Bourbonne* & les autres de cette qualité: ils en boiront abondamment; ils s'y baigneront, & même en recevront la *douche*, dont la propriété est de faire pénétrer ces *eaux*, de vaincre les obstacles qui peuvent se rencontrer, & de déplacer les parcelles *hétérogènes* qui se sont fixées dans les endroits les plus éloignés du centre du mouvement *vital* & de ses forces auxiliaires.

Eaux sul-
fureuses de
Bourbon-
l'Archam-
bault & de
Bourbonne,
en boisson,
en bains &
en douche.

Lorsque les malades ne pourront aller aux sources des *eaux thermales*, il sera facile de leur pro-

Eaux sul-
fureuses fac-
iles. Maniè-

re de les pré-
parer.

Pour les
bains ;

curer des secours à peu près semblables, soit *bains domestiques*, soit *douche*, soit *boisson*, au moyen des préparations *sulfureuses*, dont j'ai démontré l'efficacité. Pour les *bains*, on fera fondre cinq ou six onces de bon *hépar calcaire*, fait par *fusion*, dans un muid d'eau bien chaude : on placera le malade dans cette eau graduée à la chaleur de dix-huit à vingt-quatre degrés du *thermomètre* de M. DE RÉAUMUR, après lui en avoir fait tomber une partie sur le corps, en forme de *douche*. Cette même eau ne pourra servir que deux ou trois fois, parce que les eaux, soit naturelles, soit factices, qui contiennent de l'*hépar sulfuris*, perdent leur qualité *sulfureuse* à l'air libre ; & plus l'*hépar* est fin, & plus il se dissipe promptement.

Pour la boi-
sson.

Pour ce qui est de l'usage intérieur, il suffit de faire fondre dans chaque pinte d'eau chaude, un ou deux gros d'*hépar calcaire martial*, préparé par la *détonnation*, & d'en faire boire le matin à jeun une pinte ou deux, avec un peu de sucre, de *sirup*, &c., & même dans la journée pour toute boisson, s'il est possible. Il faut éviter de donner du *vin* & toute espèce de boissons *acidules*. Les malades ne refuseront pas même d'en boire aux repas, en la rendant plus légère & en la donnant froide : de cette manière, elle n'aura rien de révoltant.)

Point de
vin, ni d'aci-
de.

ARTICLE II.

De l'Empoisonnement occasionné par le Sublimé corrosif, pris intérieurement.

(LE *sublimé corrosif* est un des poisons les plus actifs & les plus meurtriers. Les funestes effets qu'il est capable d'opérer sur le corps humain, ne sont malheureusement que trop connus. Si sa mauvaise qualité, en se manifestant plus facilement & plus promptement, le rend moins infi-

dieux, il agit aussi avec plus de célérité sur les organes animés; & les douleurs, que ses pointes corrosives occasionnent, sont plus aiguës que celles que cause l'arsenic. La cautérisation des chairs en est plus rapide, les effets plus effrayans, & la mort plus prompte.

La découverte du contre-poison du sublimé corrosif, est donc de la plus grande importance, & on ne sauroit en témoigner trop de reconnaissance à M. NAVIER, surtout dans ce moment-ci, où, d'après l'instigation du célèbre Baron VAN SWIETEN, ce poison se trouve tous les jours être manié par des ignorans, dans le traitement des *Maladies vénériennes.*)

Traitement de l'Empoisonnement occasionné par le Sublimé corrosif, pris intérieurement.

(Le remède le plus prompt contre le sublimé corrosif, & celui qui se trouve sous la main de tout le monde, est l'eau commune, parce que ce sel métallique s'y fondant facilement, elle en affoiblit l'action: car si un grain de sublimé corrosif, fondu dans une cuillerée d'eau, est capable de ronger & de détruire les organes vivans, son effet sera presque nul, s'il est étendu dans plusieurs pintes de ce liquide.

Si donc quelqu'un a eu le malheur d'avaler de ce poison, il faut lui faire boire sur le champ une grande quantité d'eau: il n'est pas moins nécessaire, à mesure qu'il vomit, de lui en faire prendre, de gré ou de force, si on veut lui sauver la vie, & de continuer jusqu'à ce que les accidens soient considérablement diminués. On peut donner d'abord l'eau froide, pour ne pas perdre de temps, & la faire tiédir ensuite, afin qu'elle fonde plus exactement toutes les

Eau, en
grande quan-
tité.

parcelles *corrosives* qui peuvent exister en substance.

Mais, comme on a remarqué que le *sublimé*, en se fondant dans l'eau, la blanchit, surtout celle de puits, à cause des parties terreuses & *séléniteuses* qu'elle contient, il est à propos d'y ajouter un peu d'*eau-de-vie*, environ une cuillerée sur une ou deux pintes d'eau. Par ce moyen, la dissolution du *sublimé* s'y fera plus parfaitement; & le peu d'*eau-de-vie* qui y entrera, loin de nuire, rendra la boisson *anti-septique*, ou plus propre à résister à la pourriture & aux effets de la *cautérisation*.

A une ou deux pintes de laquelle on ajoute une cuillerée d'*eau-de-vie*.

Les huiles & les graisses ne conviennent pas ici.

Il faut bien se garder de donner, dans les premiers momens, des substances grasses; ce seroit mettre le malade dans l'impossibilité de guérir: car, quoiqu'on émousse un peu, par ce moyen, l'activité de cette substance *corrosive*, ce n'est que pour quelques instans: elle ne tarde pas à reprendre son action; & l'eau ayant alors peu de prise sur elle, à cause des parties grasses dont elle est enduite, on ne pourroit espérer d'en détruire les mauvais effets, & de l'entraîner hors du corps.

L'eau, quoique bonne dans les premiers instans, n'est cependant pas sans inconvéniens: elle ne fait qu'affoiblir le *poison*, en lui donnant plus d'étendue. D'ailleurs, elle en facilite la pénétration dans le *sang*, sur lequel il produit des effets que l'on doit beaucoup redouter. Il faut donc, pendant que l'on fait boire plusieurs pintes d'eau, pour satisfaire à ce qu'il y a de plus urgent, recourir à des secours plus efficaces, si l'on veut détruire l'action *corrosive* du *sublimé*.

Eau alkalisée.

Ces secours sont, l'*eau alkalisée* de l'une ou l'autre des manières proposées ci-devant, page

449. Cette eau cependant n'est pas aussi puissante sur le *sublimé* que sur l'*arsenic*; parce que l'union d'un *alkali salin* avec le *sublimé*, forme un précipité considérable, qui n'est pas entièrement exempt de corrosion: il en est de même des *alkalis terreux*, tels que la *craie de Champagne*, les *terres bolaires* ou *figillées*, prises en substance, délayées dans de l'eau: ces moyens soulageront les malades, mais ne suffiront pas pour détruire toute l'activité du poison.

Il faut donc recourir aux *hépars*, qui ont une action très-puissante pour décomposer le *sublimé corrosif*, en s'unissant au *mercure* par leur *soufre*, & à l'*acide marin* par leur partie *alkaline*, soit *terreuse*, soit *saline*, & encore plus efficacement par la partie *ferrugineuse* contenue dans l'*hépar martial*. On peut être assuré que par le secours de l'eau légèrement *alkalisée* & l'usage des *hépars sulfuris*, de l'*hépar martial* surtout, qui est préférable aux deux autres, on opérera une décomposition complète du *sublimé corrosif*, & qu'on en détruira les effets *véneux* dans le corps humain, s'ils sont employés avec célérité. Ils s'administrent de la même manière & avec les mêmes accessoires que dans le traitement de l'*arsenic*, exposé ci-dessus, pag. 452 & suivantes de ce Vol.

On doit ensuite porter ses vues sur l'état de *phlogose* & d'*inflammation*, plus ou moins grande, que la première action du *corrosif* laisse inévitablement dans les entrailles. On a recours, pour cet effet, aux moyens *anti-phlogistiques*, aux *délayans émulsionnés*, *mucilagineux*, *huileux*, *laiteux*, *assoupissans* de toute espèce. On emploie aussi, avec prudence, les *bains*, les *fo- mentations*, les *embrocations*, &c.

Hépars.

Hépar martial.

Moyens de remédier aux inflammations, &c.

Il n'est pas moins important de placer ensuite les *minoratifs* les plus doux, tels que ceux de *café*, de *manne*, d'*huile d'amandes douces*, afin d'emporter par les *selles*, toutes les matières nuisibles & *hétérogènes* dont l'*estomac* & le *canal intestinal* sont imprégnés, ainsi qu'on le prescrit dans le *traitement de l'empoisonnement occasionné par l'arsenic*, pages 457 & suivantes de ce Volume.)

ARTICLE III.

De l'Empoisonnement occasionné par le Vert-de-gris, pris intérieurement.

(Le *vert-de-gris*, ou *verdet*, mérite d'autant plus d'attention, que l'on est journellement exposé à en éprouver les mauvais effets, parce que ce *poison corrosif* se recrée, pour ainsi dire, tous les jours dans les instrumens & ustensiles dont on se sert dans les cuisines, pour préparer les *alimens*. Aussi le bien général de l'humanité, relativement à sa conservation, étant le seul but de l'Ouvrage de M. NAVIER, ce Médecin est entré dans les détails les plus circonstanciés sur les dangers & les inconvéniens qui résultent des ustensiles de *cuivre*, employés pour tout ce qui a rapport aux *alimens*.

Dangers de
l'étamage
ordinaire.

Il prouve d'abord que l'étamage, outre qu'il ne garantit pas toujours la dissolution du *cuivre*, sur lequel il est appliqué, est lui-même un *poison*, parce qu'il n'y a pas d'*étain*, même celui de Malac qui passe pour le plus fin, qui ne contienne de l'*arsenic*, dans la proportion d'un gros par livre; de sorte qu'en voulant éviter le danger de la rouille du *cuivre*, on s'expose à un genre d'empoisonnement encore plus funeste. Car le *cuivre* n'est pas mal-faisant par lui-même; on pourroit faire impunément beaucoup de préparations, pour la bouche,

che, dans des vaisseaux non étamés, en prenant les précautions nécessaires pour ne pas laisser former de *vert-de-gris*. Mais, dit très-bien M. NAVIER, on n'est pas moins en danger par l'usage de ces vaisseaux, que ceux qui parcourent témérairement, quoiqu'avec sécurité, un sentier sur le bord d'un précipice, puisque la moindre négligence entraîne des accidens funestes.

De quelque nature que soient les agens qui opèrent la décomposition du *cuivre*, tout le monde convient que le *vert-de-gris* qui en résulte, est un *poison* violent. Cette vérité, généralement reconnue, n'est que trop confirmée par une infinité d'exemples malheureux qui se renouvellent tous les jours sous les yeux, sans rendre, ni plus prudent, ni plus surveillant à cet égard.

N'est-ce pas une témérité d'employer dans les cuisines & dans les offices toutes sortes de vaisseaux de *cuivre*? En vain objecte-t-on que la plupart de ces vaisseaux sont étamés, c'est-à-dire, recouverts d'une couche d'*étain*: l'étamage lui-même n'est pas, à beaucoup près, sans danger, par la nature même de l'*étain*, comme nous venons de le faire voir, & à raison de la facilité avec laquelle il se dissout dans une infinité de substances, & laisse par conséquent le *cuivre* à nu.

Voici une observation qui prouve combien est dangereux l'*étain* non purifié, à raison de l'*arsenic* qu'il contient, & indépendamment de ses autres alliages qui le sont aussi, mais beaucoup moins; & combien les *hépars-sulfurés*, & surtout l'*hépar martial*, sont de puissans spécifiques dans les empoisonnemens *arsénicaux*. Cette observation est tirée du précis cité ci-dessus,

Observation sur un empoisonnement causé par l'*étain* non purifié.

466 II^e PART., CHAP. XLVIII, § II, ART. III.
noté 1 de ce §, pages 444 & suiv. de ce Vo-
lume.

„ Le 4 Juillet 1778, la veuve Cagnon, âgée
„ d'environ quarante ans, deux de ses enfans,
„ l'un âgé de dix ans, & l'autre de deux, se
„ trouvèrent attaqués subitement de violentes
„ douleurs d'entrailles, accompagnées de vo-
„ missemens énormes & très-fréquens. Appelé
„ à leurs secours (c'est l'Auteur des *Contre-*
„ *poisons* qui parle), j'ai trouvé ces trois malades
„ couverts d'une sueur froide & collante; ayant
„ le pouls concentré & défaillant; le ventre
„ dur & fort douloureux; la respiration courte
„ & difficile; rendant par bas des *déjections*
„ forcées, *séreuses* & *glaireuses*: ils éprouvoient
„ tous trois une chaleur & une altération inex-
„ tinguible, & rejetoient sur le champ, par le
„ vomissement, tout ce qu'ils buvoient.

„ A l'inspection de ces malades, il me fut fa-
„ cile de juger qu'ils étoient empoisonnés; mais
„ pour leur administrer des secours utiles, il étoit
„ important de connoître quel étoit le *poison*
„ qu'ils avoient pris. Je soupçonnai, d'après la
„ violence des *symptômes*, que c'étoit l'*arsenic*:
„ les perquisitions que je fis, servirent à m'en
„ convaincre. J'appris que la mère & les deux
„ enfans avoient mangé des *pois* verts, cuits
„ dans du *beurre* fondu. Je découvris qu'il sé-
„ journoit depuis long-temps, dans ce *beurre*,
„ une cuiller d'*étain*.

„ M'étant fait apporter le pot de *beurre* où
„ étoit encore la cuiller, je la trouvai noire, &
„ enduite par-tout d'une couche butireuse qui
„ étoit fort rance: l'on apercevoit sur cet in-
„ strument des empreintes de *corrosion* qui prou-
„ voient que le *beurre* avoit attaqué ce *métal*

» par son *acide*, & qu'il s'étoit chargé par con-
» séquent des parties *arsénicales*; je demeurai
» convaincu que l'empoisonnement étoit causé
» par l'*arsenic* de la cuiller d'*étain*, d'autant plus
» qu'un troisième enfant de douze à quinze ans,
» qui n'avoit point mangé de pois, fut exempt
» de tout accident.

» La nature du *poison* dominant étant conf-
» tatée, j'ai fait prendre en boisson aux trois
» malades, de l'*hépar-sulfuris martial*, que j'ai
» fait préparer sous mes yeux par un Apoti-
» caire: afin de le rendre moins désagréable &
» plus facile à prendre, surtout aux deux en-
» fans, je l'ai fait couper avec moitié environ
» de *lait*, en y ajoutant un peu de *Jucre*: on
» en donnoit ainsi aux trois malades, à chaque
» quart-d'heure, une quantité proportionnée à
» leur âge. Ce remède a opéré d'une manière si
» prompte & si frappante, qu'au bout de cinq
» ou six heures, les douleurs & les vomissemens
» ont cessé chez les deux enfans que j'avois trou-
» vés presque expirans. Ils ont ensuite dormi
» quelques heures, & je les ai jugés hors de
» tout danger.

» On a continué la boisson d'*hépar-sulfuris*
» *martial*, de la même manière, pendant vingt-
» quatre heures, & à des distances plus éloi-
» gnées pendant deux autres jours, au bout
» desquels ils se sont trouvés dans leur état na-
» turel, buvant, mangeant & agissant à leur
» ordinaire.

» A l'égard de la mère, comme elle avoit
» mangé beaucoup plus de pois que ses en-
» fans, elle ne s'est trouvée hors des grands
» accidens & en sûreté pour sa vie, qu'au bout
» de trente heures: quatre jours de traitement

G g ij

» l'ont rendue à ses enfans & aux affaires de
 » son ménage. J'ai terminé la cure de ces trois
 » malades par de doux *purgatifs*; ils jouissent
 » actuellement de la plus parfaite santé.

» L'expérience la mieux constatée met donc
 » aujourd'hui le sceau du vrai à une découverte
 » qui doit être précieuse à l'humanité, puis-
 » qu'elle peut sauver la vie à nombre de Ci-
 » toyens, & leur éviter les tourmens affreux
 » que causent inévitablement les *poisons corrosifs*,
 » soit pris intérieurement, comme dans l'obser-
 » vation précédente; soit passés dans le *sang*
 » par les *pores* de la *peau*, comme il est arrivé
 » à des malades, auxquels des génies aussi té-
 » méraires qu'ignorans, ont appliqué des *topi-*
 » *ques arsenicaux* sur des *cancers* & sur d'autres
 » *tumeurs* (5).

(5) Une personne de l'Art ayant ouï la lecture de cette observation à l'Académie de Châlons, nous a proposé, quel-
 que temps après, les objections suivantes. Comme le désir
 de connoître le vrai, est le seul motif qu'ait eu en vue
 ce Citoyen zélé & scrupuleux en fait d'observations, &
 qu'il ne s'est point présenté avec un esprit de critique, ni
 de parti, nous nous faisons un plaisir de lever ses diffi-
 cultés.

Première Objection. » Est-il bien vrai que les trois per-
 » sonnes dont il est fait mention (une mère & deux en-
 » fans), ayant été empoisonnées pour avoir mangé des
 » *pois* cuits & accommodés avec du *beurre* fondu, où il
 » avoit séjourné une cuiller d'*étain*? Les *symptômes* rap-
 » portés sont-ils bien univoques? L'état de l'*atmosphère*,
 » la grande sécheresse & la chaleur qui ont régné pendant
 » deux à trois mois, ne sont-ils pas la vraie cause des
 » accidens qu'ont éprouvés ces malades, d'autant qu'il
 » y a eu pendant ce temps des personnes qui ont été at-
 » taquées de violentes *coliques*, & quelques unes de *vomisse-*
 » *ment*? »

Seconde Objection. » Une cuiller d'*étain*, en la suppo-

Le Roi, par sa Déclaration du mois de Juin 1777, enregistrée en Parlement, supprime les

La Déclaration de Juin 1777 est une

„faut chargée d'arsenic, peut-elle opérer un si prompt
„& si violent empoisonnement? Si l'on admet qu'elle pèse
„deux onces, & que chaque once contienne environ un
„gros d'arsenic, comme l'ont démontré M. MARGRAF
„& d'autres Savans, peut-il y avoir eu une suffisante
„quantité d'arsenic dissous pour empoisonner aussi violem-
„ment? „

Troisième Objection. „La portion arsenicale contenue dans
„le beurre, ne doit-elle pas s'être décomposée en bouillant
„avec les pois? „

Quatrième Objection. „N'étoit-elle pas même dans le cas
„de se dissiper par la chaleur, puisque l'arsenic est très-vo-
„latil par sa nature? „

Réponse à la première Objection. Il sera toujours facile aux
Médecins consommés dans la pratique, de distinguer les
coliques bilieuses, même les coliques inflammatoires, des dou-
leurs d'entrailles & des autres symptômes qui sont les effets
des poisons corrosifs pris intérieurement. Si deux ou trois
symptômes considérés séparément, peuvent faire illusion &
induire en erreur, leur réunion avec les autres emporte
presque toujours conviction. Dans notre observation, toute
une famille, après avoir mangé des pois en commun,
ressent, subitement & en même temps, de violentes dou-
leurs d'entrailles, accompagnées de vomissemens énormes :
ces empoisonnemens sont tout couverts de sueur froide &
ecollante; ils ont le pouls concentré & défaillant; le ventre
est dur & très-douloureux au toucher; la respiration est
courte & difficile; chacun d'eux rend par bas des déjec-
tions forcées, streuses, glaireuses; ils sont tourmentés d'une
chaleur excessive & d'une altération inextinguible, qui pa-
roît être le caractère distinctif des empoisonnemens causés par
l'arsenic; enfin, ils rejettent sur le champ, par le vomisse-
ment, tout ce qu'on leur fait boire. Un seul de la famille,
qui n'a point mangé de ce légume, se trouve exempt de tout
accident : une affluence de monde est témoin de cet évène-
ment malheureux. Que faut-il de plus pour constater un
empoisonnement?

Réponse à la seconde Objection. Un grain d'arsenic est
plus que suffisant pour empoisonner mortellement. Or, l'on

G g iij

invitation
que le Roi
fait à ses Su-
jets d'aban-
donner l'usa-
ge des vais-
seaux de cui-
vre.

Comptoirs revêtus de *plomb*, en usage chez les Marchands de vin; les pots de *cuivre*, dans lesquels les Laitières conservent le *lait*, & les balances de *cuivre* qu'employent les Regratiers de *sel* & les Débitans de *tabac*: n'est-ce pas un avis que notre sage Monarque donne à chacun de ses sujets, sur la conservation de la santé?

Les vues bienfaisantes de ce jeune Prince, pour la classe inférieure de son peuple, exposée sans cesse à des Maladies d'autant plus redoutables, que les commencemens en sont toujours peu sensibles, & rarement suivis de preuves manifestes.

conçoit aisément que l'*acidité* d'un *beurre* rance, où a séjourné plusieurs mois une cuiller d'*étain* qui pouvoit contenir, d'après le calcul de M. MARGRAF, plus d'un gros d'*arsenic*, même en supposant un tiers d'alliage de *plomb* avec l'*étain*, doit en avoir dissous plusieurs grains pendant un aussi long séjour, en n'attaquant même que la surface de la cuiller. Qu'y a-t-il donc d'étonnant, que des *pois* cuits & accommodés avec le *beurre* dont la cuiller d'*étain* étoit enduite, ayent empoisonné les personnes qui en ont mangé? La possibilité est démontrée, & une malheureuse expérience l'a constatée.

Réponse à la troisième Objection. L'*arsenic* n'a pas la propriété de se décomposer par l'ébullition.

Réponse à la quatrième Objection. De ce que l'*arsenic* est très-volatil de sa nature, il ne s'ensuit pas que la chaleur de l'ébullition soit suffisante pour le volatiliser & le dissiper. On sait qu'il faut un feu fixe & actif pour en forcer l'évaporation & la sublimation. Cependant, comme l'objection a quelque chose de spécieux, & que plusieurs personnes s'en sont laissé éblouir, nous avons dissous parfaitement dans quatre onces d'eau, & soumis ensuite à une ébullition soutenue dans un vaisseau de verre, vingt-quatre grains d'*arsenic*. Rien ne pouvoit mieux imiter la cuisson humide des ragoûts & des viandes. L'eau s'est évaporée totalement, & il est resté au fond du vaisseau toute la substance *arsénicale* bien sèche, & exactement du poids de vingt-quatre grains.

tes d'empoisonnement : ces vues, dis-je, n'annoncent-elles pas que son cœur paternel a été ému, en apprenant les maux sans nombre que nous puissions avec les *alimens*, dans les sources mêmes de la vie ? Et indépendamment de l'intérêt personnel qui nous porte à éloigner de nous tout ce qui peut altérer notre santé, & abrégier la durée de nos jours, la reconnoissance, qu'excite en nous cette tendre sollicitude, n'est-elle pas un motif assez puissant pour nous faire exécuter nous-mêmes, en substituant aux ustensiles *vénéneux* de nos cuisines des vaisseaux exempts de danger & aussi commodes ?

Les grands Seigneurs & les gens riches peuvent faire fabriquer tous les ustensiles possibles de cuisine en argent pur, ou au moins en *cuivre* recouvert d'une lame d'argent le plus pur, & solidement incrusté, tels qu'on en trouve chez le sieur Gournai, à Paris, Boulevard Saint-Martin, près de la Porte, & qui ont mérité l'approbation & la confiance de l'Académie Royale des Sciences & de la Faculté de Médecine de Paris. Il est prouvé, par des calculs exacts, que cette vaisselle doublée d'argent fin, coûte moins, au bout d'un certain temps, que l'étamage que l'on est obligé de renouveler souvent sur le cuivre.

On doit observer que les vaisseaux d'argent poli & sans aucun ornement, sont les seuls à l'abri des dangers. Tous les ornemens dont on décore l'argenterie, exigent la soudure, & cette soudure est presque toute de *cuivre* ; ce qui est prouvé par le *vert-de-gris* que l'on découvre très-souvent dans les endroits où la soudure est exposée à l'action des substances qui ont prise sur le *cuivre*.

Le sieur Bibrel, Chaudronnier, à Paris, rue du

G g iv

Vaisseaux
qu'on doit
leur substituer. Ustensiles d'argent ou de cuivre couverts de lames d'argent.

Les vaisseaux d'argent doivent être sans ornement.
Pourquoi ?

Nouvel éta-

étamage pour
les vaisseaux
de cuivre.

Faubourg Saint-Denis, vient d'imaginer un étamage, qui a mérité l'approbation de la même Académie Royale des Sciences, & que les Commissaires déclarent ne point contenir de *plomb*: ce n'est que de l'*étain* le plus pur, durci par un alliage de *fer* de fonte & de pur *acier*. Cet étamage est très-épais & très-solide. Il est prouvé qu'il peut durer plus long-temps qu'une assiette d'*étain* qu'on écureroit journellement en dessus & en dessous: ainsi, si le prix en est plus fort que celui de l'étamage ordinaire, il devient réellement un objet d'économie, puisqu'on évitera par son moyen de faire étamer continuellement sa batterie de cuisine; mais, ce qui doit l'emporter sur toute autre considération, c'est que ce nouvel étamage met à l'abri des dangereux effets du *cuivre*.

La Dame *Dumazis*, demeurant à Paris, rue de Buffi, Faubourg Saint-Germain, a obtenu, le premier Août 1780, des Lettres-Patentes pour la fabrication, la vente & le débit d'un étamage de son invention, composé d'*argent* & d'*étain de Malac*, qui a été approuvé par les Commissaires de la Faculté de médecine de Paris, ainsi qu'il résulte de leur rapport, en date du 2 Août 1779.

Vaisseaux
de faïence;

Les vaisseaux de faïence, dont il seroit à souhaiter que l'usage prévalût, ne sont point sujets à tous les inconvéniens des vaisseaux de *cuivre*.

De fer battu,
ou de fer
blanc;

Les personnes qui ne sont pas en état de faire la dépense qu'exigent des ustensiles d'*argent*, ou de *cuivre* doublé d'*argent*, ou de *cuivre* étamé selon la méthode du sieur *Bibrel* & de la Dame *Dumazis*, peuvent se servir de casseroles de *fer* battu étamé, ou de *fer-blanc*; en supposant toujours que l'*étain*, qui aura été employé à l'étamage, sera parfaitement pur. L'étamage de la Dame *Duma-*

zis s'applique également sur le *fer*. Il prévient la rouille & la teinte noire que prennent ordinairement les *alimens* cuits dans le *fer* battu.

Le peuple se servira d'ustensiles de terre qui ^{De terre.} résistent au feu. Ces vaisseaux, les plus sains de tous, laissent cependant quelque chose à désirer. Le vernis commun qui les recouvre, fait avec de la *chaux de plomb*, se fond peu à peu dans les graisses, & rend, à cet égard, les *alimens* qu'on y prépare, nuisibles à la santé. On devroit y substituer le vernis blanc, qui a pour base la *chaux d'étain* : ce vernis est d'autant moins dangereux, que la *chaux d'étain* ayant éprouvé longtemps l'action d'un grand feu, se trouve par là dépouillée absolument de toute substance *arsénicale*, parce que l'*arsenic* est extrêmement volatil. Les casseroles de terre ainsi vernissées, doivent donc être préférées à celles qui ne sont que plombées (6).

On observera, en faveur du peuple & de ceux ^{Moyens de faire perdre le mauvais goût que prennent les vaisseaux de terre, par l'usage.} que leur peu de faculté met dans l'impossibilité de renouveler fréquemment leurs vaisseaux, qu'il est possible de faire perdre le goût de vieille graisse, ou, comme ils disent, de *graillon*, que les ustensiles de terre vernissée prennent ordinairement par l'usage. Il suffit d'exposer le vaisseau de terre à un feu ardent : la graisse qu'il contient dans ses pores, s'enflamme en transsudant, & le

(6) Ceci ne contredit pas ce qui a été dit ci-devant, note (5) de ce Chapitre, *Réponse à la quatrième Objection*. L'extrême *volatilité* de l'*arsenic* est incontestable à feu nu ; feu qu'on est obligé de faire éprouver à l'*étain* pour le convertir en *chaux*. Et au contraire il est fixe, quel que soit le degré de chaleur à laquelle on l'expose, lorsqu'il a été préalablement dissous dans l'eau, ou dans tout autre véhicule, ainsi que le prouve l'expérience rapportée même note.

vaisseau lui-même semble brûler jusqu'à ce que toute la graisse soit consumée : après cette opération, il n'a plus aucune odeur.

M. NAVIER propose ensuite de substituer des chaudières de *fer*, ou de fonte de fer, ou de bronze, &c., à celles de *cuivre*, dont on se sert dans les Communautés, dans les Hôpitaux, &c. Il condamne les fontaines de *cuivre*; les canules de *cuivre*, employées pour tirer le *vinaigre* & le *vin*; les vaisseaux de *cuivre*, dans lesquels on distribue le *vin* aux soldats, dans leurs routes : il passe en revue les lardoires, les écumoirs, les passettes ou passières, parce que chacun de ces instrumens lui a fourni des observations qu'il faut lire dans son Ouvrage, Tome I, pages 293 & suivantes. Il en conclut que tous ces vaisseaux & instrumens doivent être, ou en grès, ou en terre vernissée, ou en bois, ou en *fer*, ou en *argent*, ou en *or*.

Malgré les facilités qu'on propose ici pour réformer les vaisseaux & ustensiles de *cuivre*, on ne se flatte pas d'être assez heureux pour voir entièrement proscrire leur usage. On va en conséquence donner le traitement qu'il convient d'employer à l'égard de ceux qui éprouvent les effets dangereux du *vert-de-gris*, après avoir exposé en peu de mots, les principaux accidens qui surviennent à ceux qui ont pris ce *poison*.)

Symptômes de l'Empoisonnement occasionné par le Vert-de-gris, pris intérieurement.

(LES *symptômes* ne tardent pas ordinairement plus de trois ou quatre heures à se déclarer. Dans les premiers instans, le malade éprouve, au creux de l'estomac, un sentiment de douleur assez vif, auquel succèdent des *coliques d'estomac* & d'entrailles : il vomit ce qu'il a mangé : il rend ensuite

beaucoup de *bile* épaisse & *œrugineuse*, avec des efforts & des angoisses excellifs : le *bas-ventre* s'applatit par la contraction *spasmodique* des *muscles* de cette *région* : les *extrémités*, tant supérieures qu'inférieures, sont souvent agitées de mouvemens *convulsifs*, accompagnés de douleurs très-aiguës : le malade se plaint de bourdonnemens dans les oreilles & de *maux de tête* violens : il lui survient enfin des *défaillances*, des *sueurs* froides, des *hoquets convulsifs*, &c.

Quoique le *vert-de-gris* agisse toujours à peu près de la même manière sur nos *organes*, & que ses pernicieux effets ne varient que par le plus ou moins d'intensité des *symptômes*, le traitement doit cependant être relatif à la manière dont il a été pris, & aux substances dans lesquelles le *poison* étoit dissous, avant que d'avoir été pris.)

Traitement de l'Empoisonnement occasionné par le Vert-de-gris, pris en substance.

(Les *acides* sont les dissolvans les plus puissans du *cuivre* : aussi est-ce un *acide* qu'on emploie pour convertir ce *métal* en *vert-de-gris*. Ainsi, dans le cas où l'on auroit pris du *vert-de-gris* en substance, il faut se comporter de la même manière que lorsqu'on a pris ce *poison*, formé par le séjour d'un *acide* quelconque sur le *cuivre*.

Or, s'il y a peu de temps que le *vert-de-gris* est avalé, il faut administrer, dans les premiers instans, trois ou quatre grains de *tartre stibié*, afin d'emporter par de fortes secousses la majeure partie du *poison*. On fait boire, après les premiers *vomissemens*, de l'eau pure, froide & en grande abondance, pour entretenir le *ton* de la *fib*re, & pour éviter toute agitation dans les *liquides*, qu'une boisson chaude occasionneroit.

Tartre stibié. Dose.

Eau pure, froide.

Les malades rendent, par le *vomissement*, ce liquide, à mesure qu'ils l'avalent, ou presque aussitôt après, par un effet de la propriété vomitive du *vert-de-gris*.

Eau alkalisée.

Quand les *vomissements* commencent à se ralentir, on passe à l'eau *alkalisée*, de préférence avec l'*alkali volatil*, à cause de la rapidité avec laquelle il dissout le *vert-de-gris*, à froid. S'il arrive qu'on ne trouve point sur le champ d'*alkali volatil*, il est facile de s'en procurer promptement, en faisant fondre du *sel ammoniac* dans de l'eau, où l'on ajoutera un *alkali salin fixe*, ou mieux encore, de l'eau *alkalisée* avec les cendres, prescrites ci-devant, page 448 de ce Vol. Cette eau *alkalisée* a l'avantage de rendre les parcelles du *vert-de-gris* plus propres à admettre la combinaison avec le *soufre* des *hépars*.

Hépar calcaire.

Enfin, on administre les *hépars* comme on l'a prescrit ci-dessus, pages 452 & suivantes de ce Volume. L'*hépar calcaire* est celui qu'on doit préférer, surtout si on a fait préalablement usage de l'eau *alkalisée* avec l'*alkali volatil*.

Ce qu'il faut faire lorsque le *vert-de-gris* a séjourné dans le corps. Hépar. Dose.

Si l'on est obligé de combattre l'action du *vert-de-gris*, lorsqu'il a séjourné dans le corps, il est indispensable de suivre une autre route. Dans ce dernier cas, il faut faire prendre au malade beaucoup d'*hépar sulfuris*, soit *calcaire*, soit *alkalin simple*, soit *alkalin martial*, fort étendu dans l'eau chaude. La dose est d'environ un gros par pinte : l'on peut y ajouter du *sucré*, du *sirop*, &c., pour en corriger la mauvaise saveur. Si le malade ne peut prendre les *hépars* en *solution*, on les lui donnera en *bols*, &c., ainsi qu'il est dit ci-dessus, page 453 de ce Vol. On fera boire, immédiatement après, un verre d'eau chaude & sucrée ; ce que l'on continuera jusqu'à la cessation des accidens.

Hépars en bols.

De l'Empoisonnement par le Vert-de-gris. 477

Si cependant, dans ces cas, l'on soupçonnoit encore quelques parties *cuvreuses*, non dissoutes dans les entrailles, & qui n'eussent point été emportées par les vomissemens, il faudroit recourir à l'eau *alkalisée* avec l'*alkali volatil*: on en donnera abondamment, & on retournera ensuite aux *hépars*.

Lorsque les principaux accidens de l'*empoisonnement* sont dissipés, il faut s'occuper d'évacuer, par de doux *minoratifs*, les dépôts formés dans les premières *voies*, par les décompositions du *vert-de-gris* & des *hépars*, comme on les a recommandés ci-dessus, p. 457 & suivantes de ce Vol. On doit mettre ensuite les malades à l'usage des *alimens doux*, ou *laiteux*, pour toute nourriture, au moins pendant quelque temps.

Temps d'administrer les doux minoratifs.

Si les douleurs occasionnées par le *poison* sont considérables, & les *spasmes* violens, on ne peut se dispenser d'employer un traitement *anti-phlogistique*, dirigé avec prudence, en même temps qu'on continue à faire usage des *contre-poisons*. Le plan curatif proposé contre l'*empoisonnement* causé par l'*arsenic*, ci-dessus, page 456 & suiv. de ce Vol., offre des moyens qui peuvent aussi trouver ici leur application.

S'il reste des tremblemens après la guérison, comme il arrive souvent, on doit faire faire usage aux malades des *eaux thermales sulfureuses*, tant en *bain* & en *douche*, qu'en boisson. J'en ai vu, dit M. NAVIER, de bons effets sur un malade que j'avois envoyé à *Bourbonne*. Il avoit été empoisonné en mangeant du poisson cuit dans du *cuivre*. Après la guérison des premiers accidens, il lui étoit resté un tremblement par *paroxysmes*, qui succédoit à de violentes douleurs de jambes: ces douleurs lui survenoient de temps à autre, & le

Eaux de Bourbonne.

Observation sur un empoisonnement causé par du poisson cuit dans du *cuivre*.

rendoient impotent pendant plus ou moins longtemps. Les *eaux de Bourbonne* ont achevé sa guérison, ainsi qu'on l'a vu ci-devant, p. 459 & suiv. de ce Vol.)

Traitement de l'Empoisonnement occasionné par le Vert-de-gris, pris avec les alimens.

Les substances grasses dissolvent le cuivre, sans avoir besoin de bouillir.

(IL arrive fréquemment que le *vert-de-gris* s'insinue dans les *alimens*, & passe dans le corps, à la faveur d'un corps gras qui a servi à le dissoudre : car il est d'observation que les *huiles* & les *graisses* n'ont pas besoin de bouillir dans le *cuivre* pour le dissoudre ; qu'elles en développent, au contraire, bien davantage, lorsqu'elles ne font qu'y séjourner à une chaleur douce. Il est donc évident que les Cuisiniers, qui laissent séjourner leurs ragoûts dans les casseroles sur un feu doux, pour les entretenir chauds jusqu'au moment du service, prennent un moyen assuré pour imprégner les *alimens* d'une plus grande quantité de *vert-de-gris*.

Baume de soufre térébenthiné.

Recette d'un autre baume de soufre.

Les *baumes de soufre* sont les vrais *contre-poisons* du *vert-de-gris*, dissous de cette manière & pris intérieurement. Celui qu'on trouve chez tous les Apoticaire^s, sous le nom de *baume de soufre térébenthiné*, peut donc être employé utilement dans ce cas. Mais comme il a une très-mauvaise odeur, M. NAVIER donne la composition du suivant, qui est moins désagréable, & qui peut le remplacer.

Prenez d'*huile d'olive*, demi-once ;
de *savon rapé*, demi-gros ;
de *fleurs de soufre*, dix à douze grains.

Faites bouillir le tout, en remuant continuellement.

Ce mélange s'épaissit en refroidissant : mais en y

ajoutant de la nouvelle huile d'olive, on lui donne tel degré de fluidité qu'on juge à propos.

Il suffit, dans ce genre d'empoisonnement, de faire avaler de ce baume de soufre, en différente quantité & à plusieurs reprises, étendu dans un peu d'huile d'olive chaude: on pourroit également le donner en bol, & faire boire par-dessus de l'huile d'olive pure & chaude, qui dissoudroit parfaitement le baume dans l'estomac, & le mettroit en état d'agir contre les parties vénéneuses du vert-de-gris uni aux graisses.

Dose, & manière de l'administrer.

Ce remède attaquera non seulement les parcelles cuivreuses qui seront dans les premières voies, mais encore celles qui auront pénétré jusque dans les endroits les plus reculés du corps, en s'y infnuant lui-même, & remédiera à une infinité de désordres, occasionnés par les atomes vénéneux du cuivre, quand même ils y feroient passés depuis long-temps avec les sucs chyleux des alimens, préparés dans le cuivre.

Si cependant le malade avoit encore trop de répugnance à prendre le baume de soufre tel qu'on vient de le proposer, il faudroit en venir aux hépars, soit liquides, soit en bols, en observant de faire boire, par-dessus les bols, de l'eau bien chaude & très-pure, & de faire, pendant l'action de ces remèdes, des compressions molles & alternatives avec les mains, sur l'estomac & sur le ventre.

Hépars liquides, ou en bols.

Eau très-chaude.

Ces compressions forceront les liquides, pourvus de rapport entr'eux, à dégager & à décomposer les parties vénéneuses qui seroient fixées dans les pores des intestins: il ne sera plus question ensuite que d'expulser hors du corps les parties hétérogènes qui seront flottantes dans les entrailles. L'on mettra ensuite les malades aux nourritures laiteuses & adoucissantes prescrites ci-devant, p. 453 de ce Vol.)

Compressions sur l'estomac & sur le ventre.

Traitement de l'Empoisonnement occasionné par le Vert-de-gris, dissous par un alkali.

(POUR ne rien laisser à désirer sur cette matière, je dois, continue M. NAVIER, dire un mot des moyens d'arrêter les progrès du *vert-de-gris* dissous par un *alkali*, quoique cela n'arrive que très-rarement: mais ces moyens sont surtout nécessaires, après un très-grand usage de l'eau *alkalisée*, prise dans l'intention de corriger l'action du *vert-de-gris* qu'on auroit avalé en substance; ils doivent être choisis parmi les *hépars* & les *solutions acétomartiales*. Mais le remède qu'il faut préférer, est l'*hépar calcaire*, qui, dans cette circonstance, a plus d'action sur le *cuivre* que l'*hépar alkalin*.)

Hépar cal-
caire.

ARTICLE IV.

De l'Empoisonnement occasionné par le Plomb ou ses préparations, pris intérieurement.

(LE *plomb* n'est point une substance *corrosive*, à proprement parler: ce *métal* en masse n'a rien de dangereux; il peut séjourner dans les chairs, sans incommoder autrement que par son volume. Personne n'ignore que des balles de *plomb* sont restées des années entières dans différentes parties du corps des Militaires, sans leur causer aucune douleur.)

Symptômes de l'Empoisonnement occasionné par le Plomb ou ses préparations, pris intérieurement.

(Le *plomb* produit cependant tous les jours de pernicieux effets dans le corps humain, lorsqu'il s'y est introduit, soit sous forme de poudre *métallique*, comme il arrive si souvent aux Plombiers d'en

d'en avaler; soit sous une forme à demi-soluble, telle qu'est la *céruse*, qui est un *plomb* seulement divisé par l'*acide* du *vinaigre*; soit entièrement dissous dans le *vinaigre*, ou dans les *vins* verts, dans les *vins* qu'on veut adoucir. Nous pouvons assurer, à ce sujet, que tel est l'infâme & punissable usage des gens qui vendent du *vin*, dans les autres cabarets de cette Capitale & des faubourgs, que nombre d'Invalides qui boivent dans ces cabarets, ont des *coliques* d'entrailles, des *paralysies*, & des tremblemens si fréquens, que M. SABATTIER, le Chirurgien-Major, les reconnoît au premier coup-d'œil, & ne manque pas de leur faire des reproches d'aller dans ces cabarets boire du *vin* ainsi empoisonné. Cet abus est si criant, qu'il mérite la plus grande attention de la part de la Police. Ces *vins lithargirés* sont de vrais poisons, à qui il ne manque que la dose pour tuer sur le champ. Les symptômes qu'occasionne le *plomb*, de quelque manière qu'il soit pris intérieurement, sont les mêmes que ceux de la *colique nerveuse*, ou de *Poitou*, des *Peintres*, &c., dont il est traité, Tome II, Chap. XXI, § III, Art. IV, à des degrés plus ou moins graves.

Les vins lithargirés sont de vrais poisons.

Mais ces douleurs ne surviennent ordinairement que long-temps après que l'on a avalé les parties métalliques du *plomb*, & lorsqu'elles se sont fixées dans la texture des *intestins*. Les effets du *plomb* ne sont donc pas aussi délétères que ceux des autres poisons corrosifs dont nous venons de parler: son action est, au contraire, lente & tardive.)

Traitement de l'Empoisonnement occasionné par le Plomb ou ses préparations, pris intérieurement.

(LORSQU'ON a bu une solution de *plomb*, telle
Tome III. Hh

que du *vin lithargiré*, ou adouci avec la *litharge*, une portion du *métal* se précipite & se dépose sur les tuniques de l'*estomac* & des *intestins*, & l'autre demeure dissoute. Les *hépars* décomposent absolument cette dernière : ils n'ont pas la même action sur la poudre *métallique* précipitée sur le *velouté intestinal*; mais il est facile de la leur concilier.

Limonade, oxymel, ou oxycrat chaud.

Le *plomb* se dissout aisément : il suffira, par conséquent, de faire boire abondamment aux malades de la *limonade*, de l'*oxymel*, ou même de l'*oxycrat*. Cette boisson chaude dissoudra la poudre *métallique* du *plomb*, soit qu'elle vienne de ses *solutions* précipitées, soit de la *céruse*, ou de toute autre préparation de *plomb*; & dès lors on fera certain d'en détruire tout le *véneux*, par l'usage des *hépars*.

Doux purgatifs, lavemens adoucissans.

Quand toutes les parties *métalliques* seront parfaitement précipitées & combinées avec une grande quantité de *molécules sulfureuses*, elles seront hors d'état de nuire. Il ne sera plus question que de les expulser du corps par de doux *purgatifs*, ou de les attirer en bas avec des *lavemens adoucissans*, lorsque toutes les *féculs métalliques sulfureuses* seront descendues jusque dans les *gros intestins*.

Par les moyens que nous proposons, on pourroit éviter aux malades, atteints de *coliques de plomb*, l'action des *émétiques* & des *purgatifs* violens que l'on employe pour les combattre : car on peut dire, sans vouloir déprimer leur efficacité, qu'ils fatiguent toujours par les fortes secousses qu'ils occasionnent, surtout aux personnes foibles & délicates. L'usage en est cependant indispensable, & les succès heureux, lorsqu'on est obligé d'enlever les parties *métalliques* fixées

dans les *intestins*, ainsi que l'a prouvé M. DUBOIS, dans une Thèse pleine d'érudition, soutenue aux Ecoles de Médecine de Paris, en 1751.

On doit, dans les *empoisonnemens* causés par le plomb ou ses préparations, administrer les hé-
pars en boisson ou en pilules, & même les bains, Hépars en boisson, en pilules, & les bains.
tels qu'on les a indiqués ci-dessus, pag. 452 & suiv.) (7).

ARTICLE V.

De l'Empoisonnement occasionné par les Cantharides prises intérieurement.

(Nous avons dit ci-devant, pag. 443 de ce Vol., que les *cantharides* entroient, pour leurs effets, dans la classe des *poisons minéraux*. Nous terminerons donc ce § II par le traitement qui convient à ceux qui ont pris de ces insectes intérieurement: & malheureusement il n'est pas rare de rencontrer de ces débauchés, qui, pour réparer des forces sans cesse épuisées par un libertinage honteux, recourent à ces mouches, qu'un préjugé funeste fait regarder comme capables de ranimer la Nature presque éteinte; mais souvent ils trouvent la mort dans ce qu'ils croyoient devoir les conduire à une nouvelle existence.)

Préjugé funeste qui porte à prendre les cantharides intérieurement.

(7) L'importance, dit M. NAVIER, en terminant son Ouvrage, de tous les objets que nous avons traités, exigeoit que l'on insistât sur chacun d'eux, sans craindre de paroître long & minutieux. Puissent les précautions que nous proposons pour éviter les *empoisonnemens*, rendre inutiles les *contre-poisons*, qui ont fait le principal objet de cet Ouvrage! Puissent ces mêmes *contre-poisons* racheter à la vie ceux que des circonstances fâcheuses & imprévues mettront dans la nécessité d'y avoir recours!

Symptômes de l'Empoisonnement occasionné par les Cantharides, prises intérieurement.

(« Un homme, dit BOERRHAAVE, *Institut. Med.* 1144, à qui un Charlatan donna des *cantharides*, fut sur le champ attaqué des *symptômes* suivans : il sentit toutes les parties de son corps, depuis la bouche jusqu'à la *vessie*, comme *corrodées* : son haleine avoit l'odeur de la *résine* de cèdre, ou de telle autre substance semblable : les *viscères* du côté droit devinrent enflammés : il rendit son *urine* avec peine, & mêlée de temps en temps avec du *sang*, & par les *selles* des *matières* pareilles à celles que jettent ceux qui ont la *dyssenterie*. Il eut de l'aversion pour les *alimens*. Il tomba dans des *syncopes* fréquentes, & fut à la fin saisi d'un *vertige* violent, qui lui fit presque entièrement perdre l'usage de la raison ».

Les *ulcérations*, les ardeurs d'*urine*, la *strangurie*, d'autres fois une évacuation d'*urines* abondante, la *soif*, la *fièvre*, quelquefois le *pisserment de sang*, le *priapisme*, des *tumeurs* dans le *scrotum*, des *perdes de sang* par l'*anus*, &c., sont les *symptômes* ordinaires de cet empoisonnement. Mais la mort en a été souvent le terme fatal. Les Auteurs en fournissent des exemples sans nombre : on peut voir, entr'autres, les *Ephémérides d'Allemagne*, Ambroise PARÉ, &c.

Symptômes
des cantharides
appliquées en
vésicatoire.

Les *cantharides*, appliquées extérieurement en *vésicatoire*, occasionnent souvent quelques uns des accidens dont nous venons de parler. Les ardeurs & la *suppression d'urine*, en sont les effets les plus communs. On a quelquefois vu des malades éprouver des douleurs dans l'*aine*, dans les *reins*, dans le *bas-ventre*, *pisser le sang*, &c.)

Traitement de l'Empoisonnement occasionné par les
Cantharides, prises intérieurement.

(LES vomitifs, les boissons aqueuses émulsion-
nées, les substances huileuses émollientes, & les
acides qui résistent à la putréfaction, sont les remè-
des les plus appropriés dans ces cas.

On commencera donc par donner au malade
beaucoup de lait, joint à de l'huile d'olive, ou du
beurre, pour le faire vomir : on lui châtouilleroit
le gosier, s'il ne vomissoit pas assez tôt. On lui
donnera des lavemens émolliens répétés coup sur
coup, & on le mettra dans un bain.

Lait avec
de l'huile ou
du beurre.

Lavemens
émolliens,
bains.

Lorsqu'il aura évacué par haut & par bas, on
lui donnera pour boisson des émulsions, du lait,
ou mieux de l'oxymel en grande quantité : il con-
tinuera les bains.

Emulsions,
lait, oxymel.

Lorsque les principaux accidens seront calmés,
on lui donnera un gros de thériaque le soir ; & si
cela ne suffit pas, depuis un gros jusqu'à deux
de sirop diacode, dans une émulsion en se cou-
chant.

Thériaque.

Sirop dia-
code dans
une émul-
sion.

Cependant le malade vivra de substances adou-
cissantes, de lait, de riz ; peu à peu, il se permet-
tra des bouillons de viande, du poulet, du veau,
&c. Enfin, quand tous les accidens seront entière-
ment calmés, il reprendra ses alimens ordinaires.)

Alimens
adoucissans,
lait, riz, &c.

Traitement des accidens occasionnés par les Can-
tharides, appliquées extérieurement.

(LORSQUE les accidens sont légers, la boisson,
conseillée, Tome II, Chap. V, § I, Art. IV,
suffit. Mais s'il y a pissement de sang, douleurs dans
les reins, &c. il faut de plus administrer des lave-
mens émolliens, & ceux des remèdes prescrits ci-

Émulsion
de gomme
arabique.

Lavemens
émolliens,
&c.

Hh iij

deffus, qui ne feront point contre-indiqués par la Maladie, pour laquelle on a appliqué les *vésicatoires*.)

§ III.

De l'Empoisonnement occasionné par les animaux vénimeux; tels que les Chiens enragés, la Vipère, les Serpens, les Couleuvres, & les diverses espèces d'insectes.

Nous allons commencer par la morsure des chiens *enragés*: la Maladie à laquelle elle donne lieu, étant la plus commune & la plus dangereuse de toutes celles qui, dans ce Pays, sont causées par les *animaux vénimeux*.

ARTICLE PREMIER.

De la Rage, ou de l'Hydrophobie.

Quels sont
les animaux
susceptibles
d'être enra-
gés: les
chiens, les
renards & les
loups.

LES animaux naturellement sujets à la *rage*, sont, autant que l'expérience l'a appris, toutes les espèces de *chiens*, les *renards* & les *loups*. Aussi cette Maladie s'appelle-t-elle en latin *rabies canina*, *rage de chien*. Nous n'avons point de *loups* dans cette Isle (8), & il est si rare d'être mordu par des *renards enragés*, qu'il est presque inutile d'en parler. Au reste, si cela arrivoit, comme le traitement est absolument le même que pour la morsure des *chiens enragés*, on auroit recours au traitement que nous allons exposer.

(Cependant n'admettre que la classe des chiens, comme susceptible d'être *enragée* & de communiquer la *rage*, c'est inspirer, sur le compte des

(8) On sait qu'il n'y a point de loups, ni en Angleterre, ni en Écosse, ni en Irlande.

autres animaux, une sécurité qui pourroit devenir funeste. Les chats, malgré tout ce qu'on a voulu dire de contraire, communiquent également la rage. J'en ai deux exemples en moins d'une année, & l'on m'a parlé d'un troisième.

Les chats
se devien-
nent égale-
ment.

La rage, communiquée par les chats, semble, en général, demander plus de temps pour se déclarer, que celle qui est communiquée par les chiens. Elle ne se déclarera, chez l'homme de la première observation, que le soixante-cinquième jour, & chez celui de la seconde qu'au bout de trois mois.

Mais les chiens, les renards, les loups & les chats ne sont pas les seuls animaux qu'on doive craindre à cet égard. Voici un fait, qui m'a été certifié véritable par un homme très-digne de foi, & qui en a été témoin oculaire.

Le Cocher d'une Dame très-connue, étant à la chasse, tire sur un lièvre, & ne le tue pas, mais il le blesse assez pour que le lièvre reste sur la place. Il court prendre sa proie; le lièvre blessé lui attrape le petit doigt, & le mord très-fortement. Cette morsure fut très-douloureuse; mais elle se guérit très-promptement. Ce Cocher étoit dans la plus grande sécurité, n'ayant jamais entendu dire qu'un lièvre pût communiquer la rage; cependant au bout de six semaines, il devint enragé, & mourut en trois jours.

Observa-
tions sur la
rage commu-
niquée par
un lièvre.

La rage communiquée par ce lièvre, étoit de l'espèce appelée spontanée, dont il est rare de voir les hommes attaqués, mais dont ils ne sont pas entièrement exempts. On a vu la rage causée par une vive affection de l'ame, par la fureur, comme chez cette servante dont parle M. DE SAUVAGES, qui, poursuivie par un jeune-

La rage est
quelquefois
spontanée,
même chez
les hommes.

Observa-
tion.

éprouva d'abord la suppression de cette *évacuation*, & qui, poursuivie de nouveau par le jeune-homme, entra dans une fureur qui se convertit en *rage*, dont elle mourut en trois jours.

On a vu la *rage* succéder à une espèce de *fièvre* quotidienne, appelée *hémittitée*; à l'échauffement occasionné par les voyages faits pendant les fortes chaleurs de l'été; à une chute avec commotion à la tête; à un *accès d'épilepsie*, &c.)

Symptômes
qu'on obser-
ve chez un
chien enragé.

Les *symptômes* de la *rage* s'annoncent dans un *chien* de la manière suivante. Il commence par avoir le regard morne; il montre de l'aversion pour les *alimens*, & cherche la solitude; il n'aboie plus comme de coutume, mais il semble murmurer. Il est hargneux, & disposé à mordre les étrangers. Il porte les oreilles & la queue plus bas qu'à l'ordinaire, & il paroît endormi.

Ensuite sa langue commence à sortir de sa gueule, & il écume; ses yeux paroissent mornes & baignés de larmes. S'il est en liberté, il s'échappe, il court en haletant & ayant une contenance abattue, & il cherche à mordre tous ceux qu'il rencontre. On dit que les autres chiens le fuient. Il y en a qui prétendent même que ce mouvement des animaux de son espèce, à son approche, est un signe certain de *rage*, en supposant qu'ils le reconnoissent par l'odeur; mais c'est un signe sur lequel on ne doit pas compter.

Enfin si le chien n'est pas tué, il court ainsi continuellement, jusqu'à ce qu'il meure, épuisé de chaleur, de faim & de fatigues, & cela va rarement à plus de deux ou trois jours.

Qui sont les
chiens qui
sont exposés
à la rage, &
dans quelle
saison.

C'est après de grandes sécheresses & de grandes chaleurs, que les chiens sont le plus sujets à cette Maladie. Ceux qui ne vivent que de charogne en *putréfaction*, & qui n'ont point d'eau fraîche

en assez grande quantité, y sont le plus exposés.

Lorsqu'une personne a été mordue par un chien sur lequel on a des soupçons, il faut faire les perquisitions les plus scrupuleuses pour savoir s'il est réellement *enragé*; car la négligence, en pareil cas, a souvent donné lieu aux suites les plus fâcheuses. On a vu des personnes, après avoir été mordues par un chien qu'elles croyoient *enragé*, rester dans des terreurs continuelles, & mener une vie languissante pendant plusieurs années, faute d'avoir pu s'assurer si leurs craintes étoient fondées, l'animal ayant été tué sur le champ.

Précautions qu'il faut prendre lorsque qu'un a été mordu par un chien qu'on soupçonne enragé.

Au lieu donc de tuer un chien dans le moment où il vient de mordre, on doit, au contraire, lui conserver la vie (en prenant d'ailleurs toutes les précautions nécessaires), au moins jusqu'à ce qu'on se soit assuré s'il est *enragé* ou non.

Il ne faut pas se hâter de le tuer: il faut s'assurer s'il est enragé ou non.

Nombre de circonstances peuvent faire croire, mal à propos, qu'un chien est *enragé*. Qu'il perde son maître, on le voit aussi tôt courir de tous côtés pour le chercher; s'il est alors assailli par d'autres chiens, ou peut-être par des hommes, effrayé, maltraité, battu, il paroît farouche, & tout en continuant sa course, il tient la langue brûlante hors de sa gueule; aussi-tôt on tombe en foule sur lui.

La manière dont on se prend ordinairement, empêche qu'on ait de certitude à cet égard.

Se voyant poursuivi de toutes parts, il regarde tous ceux qu'il rencontre comme autant d'ennemis, & tâche naturellement de les mordre, pour sa propre défense. Bientôt on l'affomme, & il passe pour constant qu'il étoit *enragé*, parce qu'il est impossible de prouver le contraire.

Ce récit, étant la véritable histoire de la plus grande partie des chiens qu'on regarde comme *enragés*, est-il étonnant qu'on ait vanté tant de remèdes bizarres pour prévenir les effets de leurs

Abus dangereux qui en sont les suites.

morsures ? Ceci rend donc facilement raison de cette grande variété de *remèdes* infailibles contre la morsure des chiens *enragés*, dont presque chaque famille a des recettes ; & quoiqu'il n'y en ait pas un seul sur mille, qui mérite la moindre réputation, tous cependant se trouvent appuyés par des témoins nombreux.

Rien en effet ne doit moins surprendre, que de voir des Maladies imaginaires guéries par des *remèdes* imaginaires. Ici les gens crédules ayant commencé par se tromper eux-mêmes, finissent par tromper les autres. Le même *remède*, qu'on suppose avoir prévenu les effets de la morsure d'un chien qui n'étoit pas *enragé*, est conseillé à une personne qui a eu le malheur d'être mordue par un chien qui l'étoit réellement : le malade s'y fie, il le prend, & il meurt.

A quoi l'on
doit imputer
le mauvais
succès des
remèdes em-
ployés con-
tre la rage.

C'est à ces erreurs que nous devons attribuer la plupart des mauvais succès des *remèdes* employés contre la morsure des chiens *enragés*. Ils viennent moins du défaut de *remèdes*, que de leur mauvaise application. Je suis persuadé que si on administroit les *remèdes* convenables, immédiatement après qu'on a été mordu, & qu'on en continuât l'usage pendant un temps suffisant, on ne perdrait pas un sur mille de ceux qui ont le malheur d'être mordus par des chiens *enragés*.

Symptômes qui, chez les hommes, accompagnent & suivent la Morsure d'un Chien enragé, jusqu'à l'instant où la rage se déclare.

Le poison de la rage se communique, pour l'ordinaire, par une morsure, qui cependant se guérit tout aussi promptement qu'une blessure ordinaire. Mais ensuite le malade commence par y ressentir de la douleur, & à mesure que cette dou-

leur s'étend vers les parties voisines , il devient triste & abattu. Son sommeil est inquiet & interrompu par des rêves effrayans. Il soupire , il est sombre , il aime la solitude.

Tels sont les avant-coureurs, ou plutôt les premiers *symptômes* de la Maladie causée par la morsure d'un chien *enragé*. Mais comme notre objet est moins de traiter cette Maladie , que de donner les moyens de la prévenir, nous ne nous arrêterons pas à en décrire le progrès depuis le premier *symptôme* jusqu'au dernier, qui est ordinairement la mort (9).

Symptômes de la Rage déclarée.

La plaie se referme, comme on vient de le dire; mais au bout de quelque temps, plus ou moins, depuis trois semaines jusqu'à trois mois, le plus souvent fix semaines, les douleurs que le malade commence à ressentir à la place qu'elle occupoit, sont accompagnées d'un gonflement à la *cicatrice*, qui rougit, s'ouvre quelquefois de nouveau, & laisse couler une humeur âcre, puante & rougeâtre. Dans le même temps, le malade ressent un engourdissement général, un froid presque continuel; il a de la peine à respirer; il éprouve une angoisse qui ne le quitte point, & des douleurs dans les *intestins*; le *pouls* est faible & irrégulier; les *selles* sont souvent dérangées; il survient, d'un

Symptômes
du premier
degré.

(9) Il se peut que M. BUCHAN, dans l'instant où il écrivoit ce passage, n'eût pas eu intention de donner le traitement de la *rage confirmée*; mais comme il revient sur ses pas, & qu'à la fin de cet Article il décrit celui qu'a donné M. Tressor, nous croyons important d'achever l'énumération des *symptômes*, puisque c'est d'après les phénomènes qu'ils présentent, qu'on peut juger de la véritable indication des remèdes prescrits pour les combattre.

moment à l'autre, de petites *sueurs* froides, & quelquefois une légère douleur de la gorge. Tel est ce qu'on appelle le premier degré de la *rage*.

Symptômes
du second
degré, ou de
la *rage* con-
firmée.

Le second degré, la *rage confirmée*, est accompagné des *symptômes* suivans. Le malade est pressé par une soif ardente, & il souffre en buvant. Bientôt il abhorre la boisson, particulièrement l'eau; & cette horreur est si forte, que l'approche de ce liquide près de ses lèvres, sa vue, son nom même, ou celui de toute autre boisson; la vue des choses qui, par leur transparence, ont quelque rapport avec l'eau, comme la lumière, les glaces, les miroirs, lui occasionnent une angoisse extrême, & quelquefois des *convulsions*. Il avale cependant, mais violemment, un peu de viande ou de pain, quelquefois de la soupe; plusieurs même prennent les boissons qu'on leur offre, comme remède, moyennant que ce ne soit point de l'eau, ou qu'en même temps on ne leur parle pas d'eau.

Il est cependant arrivé, au rapport de MÉAD, que quelques malades sont morts de la *rage*, après avoir éprouvé tous les autres *symptômes* de cette Maladie, sans avoir montré de difficulté pour avaler, ni témoigné la moindre horreur de l'eau.

Symptômes
du dernier
degré de la
rage.

L'urine s'épaissit & s'enflamme, & quelquefois elle se supprime. La voix devient rauque, ou le malade la perd entièrement. L'aboiement des chiens lui fait peine; il a des momens de *délire* mêlé quelquefois de fureur. C'est dans ces momens que les malades crachent autour d'eux; qu'ils cherchent même à mordre; qu'ils ont mordu quelquefois. Le regard est fixe, & un peu furieux, le visage souvent rouge. Ordinairement ces infortunés sentent venir l'*accès*, & conjurent les assistans d'être sur leurs gardes. Plusieurs

n'ont jamais cette envie de mordre. Les douleurs, les angoisses qu'ils ressentent sont inexprimables, ils désirent ardemment la mort, & quelques uns se sont tués eux-mêmes, lorsqu'ils en ont eu les moyens.

C'est à la *salive*, & à la *salive* seule, dit M. TISSOT, que le venin s'allie. Voilà ce qui fait, 1^o, que si les *plaies* sont faites au travers des habits, elles sont moins dangereuses que celles qui ont atteint immédiatement la peau : 2^o, que les animaux qui ont beaucoup de laine ou de poils épais, sont souvent préservés de l'impres- sion du *venin*; parce que, dans ces deux cas, les *habits*, les *poils*, la *laine*, ont effuyé les dents. 3^o. Les *plaies* que fait un animal, d'abord après en avoir déjà mordu beaucoup d'autres, sont moins dangereuses que les premières, parce que la *salive* est en partie épuisée. 4^o. S'il mord au visage ou au cou, le danger est plus grand, & le mal se développe plus promptement, parce que la *salive* est plus tôt infectée. 5^o. Plus la *rage* est avancée chez l'animal, plus les morsures sont dangereuses. L'on comprend par ce que je viens de dire, pourquoi, de plusieurs personnes qui ont été mordues par le même animal, les unes tombent dans la *rage*, & non pas les autres.)

Il est aussi nuisible que ridicule, de soutenir que ce *poison* peut rester dans le corps enseveli pendant plusieurs années, & qu'ensuite il se ranime pour tuer le malade. Cette fausse opinion ne peut que rendre la vie de ceux qui ont été mordus très-malheureuse, & elle ne peut jamais leur être utile. Si le malade, après avoir pris pendant les quarante jours qui suivent l'instant où il a été mordu, les remèdes convenables, & s'il ne reste aucun des *symptômes* de la Maladie, il y a lieu de le croire à l'abri de tout danger.

C'est à la sa-
live que s'at-
tache le venin
de la rage.
Raisons pour
lesquelles la
Maladie ne
parvient pas
au même dé-
gré chez tous
ceux qui sont
mordus par
un chien en-
ragé.

La rage ne
reste pas as-
soupie pen-
dant des an-
nées, pour
ensuite se ra-
nimer & tuer
le malade.

Traitement de la Morsure d'un Chien enragé & des suites de cette Morsure, jusqu'à l'instant où la Rage se déclare; ou

Traitement préservatif de la Rage.

Qualités
que doivent
avoir les re-
mèdes pré-
servatifs de
la rage.

Préservatif
du Docteur
MÉAD.

Manière de
l'administrer.

Bain froid.

Saignée.

Spécifique

LES remèdes recommandés pour prévenir les effets de la morsure d'un chien *enragé*, sont surtout ceux qui favorisent les différentes espèces de *secrétions*, & les *anti-spasmodiques*.

Le Docteur MÉAD conseille le remède suivant, comme un excellent *préservatif*: il dit qu'il ne lui a jamais manqué, quoique, dans l'espace de trente ans, il l'ait employé plus de mille fois. Voici son ordonnance.

» Prenez d'*hépatique terrestre*, nettoyée, séchée
» & pulvérisée, demi-once;
» de *poivre noir* en poudre, deux gros.
» Mêlez; divisez cette poudre en quatre prises
» égales.

» On donne une de ces prises tous les matins, à jeun, pendant quatre jours, dans un demi-setier de *lait de vache* chaud.

» Le cinquième jour, on met le malade dans un *bain froid* d'eau de source ou de rivière. Il doit prendre ce *bain* tous les matins, à jeun, pendant un mois. Voici la manière de faire prendre ce *bain*.

» On plonge le malade tout entier dans l'eau froide; mais il ne doit pas y rester plus d'une demi-minute, la tête hors de l'eau, surtout si l'eau est très-froide. Quand le mois sera écoulé, il ne le prendra plus que trois fois par semaine, pendant une quinzaine de jours.

» Il faut saigner le malade avant de commencer ces remèdes.

Après le remède du Docteur MÉAD, nous de-

vons parler du fameux *spécifique* des Indes orientales, comme on l'appelle. Ce remède est composé de *cinabre* & de *musc*. On le regarde comme un excellent *anti-spasmodique*, & beaucoup de gens le vantent comme infailible pour prévenir les effets de la morsure d'un chien enragé. En voici la recette.

Prenez de *cinabre artificiel*, de chaque vingt-
de *cinabre naturel*, } quatre grains;
de *musc*, } seize grains.

Mettez en poudre très-fine.

On donne ce remède dans un verre d'*arrack* ou d'*eau-de-vie*.

On dit que cette dose met le malade en sureté pour trente jours, après lesquels il faut la répéter. Mais lorsque le malade a quelques uns des premiers symptômes de la rage, il faut en prendre une seconde dose, trois heures après la première.

Le remède suivant passe encore pour un excellent *anti-spasmodique*.

Prenez de racine de *serpentinaire de Virginie* en poudre, Autres remèdes anti-spasmodiques. demi-gros;
d'*assa-foetida*, douze grains;
de *camphre*, sept grains.

Mélez. Faites un bol avec quantité suffisante de sirop de *safran*.

On peut donner le *camphre* de cette autre manière.

Prenez de *nitre purifié*, demi-once;
de *serpentinaire de Virginie*,
en poudre, deux gros;
de *camphre*, un gros.

Broyez le tout ensemble dans un mortier; divisez en dix prises égales.

Le mercure est encore un remède très-efficace pour prévenir & même pour guérir la rage. Lorsqu'on ne l'employe que comme préservatif, il

suffit de frotter tous les jours, avec un gros d'*onguent mercuriel*, les parties qui avoient la blessure.

Le vinaigre. Le *vinaigre* est également d'un très-grand avantage. Le malade doit en prendre fréquemment, soit dans sa boisson, soit dans ses *alimens*; (il a réussi parfaitement bien chez les animaux, comme nous le dirons plus amplement ci-après, page 502 & suiv. de ce Vol.)

C'est de la combinaison de ces remèdes que dépend le succès. Tels sont les principaux remèdes, recommandés pour prévenir les effets de la morsure d'un chien *enragé*. Cependant nous sommes obligés de prévenir qu'il ne faut se fier à aucun en particulier; mais en combinant leurs différentes vertus, il y a tout lieu d'en attendre du succès.

Alkali volatil fluor.

(En voici un, dont le succès attesté par son Auteur, vient d'être encore confirmé en Espagne. C'est l'*alkali volatil fluor*. M. SAGE, déjà cité Chap. XL, note 3, pag. 248 de ce Vol., après avoir observé que les traitemens qui ont le mieux réussi contre cette terrible Maladie, sont ceux dans lesquels on a fait entrer l'*alkali volatil*, comme nous le verrons en effet ci-après, Méthode de M. TISSOT, pag. 507, & Méthode de M. DE LASSONE, pag. 509 de ce Vol., rapporte les deux observations suivantes.

Observation.

» Une jeune femme ayant été mordue à la main
 » par un petit chien, le Médecin des chiens déclara l'animal *enragé*, & eut l'imprudence de le
 » tuer devant cette femme: la crainte & le désespoir s'emparèrent d'elle. M. BELLETÈRE, Médecin, qui avoit été appelé, approuva l'emploi
 » de l'*alkali volatil fluor*, appliqué en compresses
 » sur les morsures, & l'usage intérieur de ce même *alkali*, à la dose de huit ou dix gouttes dans
 » un verre d'eau, de trois en trois heures, dans la
 » première journée. On entretenoit la compresse
 » humide,

» humide, avec de l'eau mêlée d'un fixième d'*alkali volatil*. On réduisit l'usage de cet *alkali*, à une prise le matin & à une autre le soir, durant les trois jours suivans, au bout desquels les plaies paroissant cicatrisées, on le discontinua. La jeune femme ne s'est pas ressentie depuis de cette morsure.

» Une autre femme, d'un certain âge, ayant été mordue par un chat enragé, la plaie se referma. Cette femme n'en parut pas affectée; mais au bout de trois semaines, la morsure se rouvrit, gonfla & noircit; il en sortoit une sanie roussâtre & fétide. Cette femme avoit d'ailleurs tous les symptômes de la rage: tels que des mouvemens convulsifs, accompagnés de sursauts dans son sommeil, de l'écume blanche aux lèvres, &c.

» Je conseillai de mettre sur la plaie une compresse d'*alkali volatil fluor*. On l'entretint humide, pendant vingt-quatre heures, avec d'autres compresses imbibées d'eau, mêlée d'un fixième de cet *alkali*. On lui fit prendre aussi douze gouttes de ce même *alkali*, dans un demi-verre d'eau, de deux heures en deux heures.

» Le lendemain, la plaie n'étoit plus noire, & le gonflement avoit beaucoup diminué. On continua encore, durant vingt-quatre heures, l'usage de l'*alkali volatil*, tant en compresses qu'en boisson. Ces deux jours étant écoulés, les convulsions cessèrent, le sommeil se rétablit, & ne fut plus agité. La plaie se trouvant presque cicatrisée, on se contenta de mettre un linge dessus. La femme reprit son régime ordinaire, & vécut encore deux années sans s'être ressentie depuis de cet accident.

Le fait arrivé en Espagne, n'est pas moins intéressant. Le voici, tel qu'il est rapporté

dans la Gazette de France du 4 Mai 1779:

» Un Berger fut mordu au doigt par un chien
» enragé. L'*hydrophobie* commençoit à s'annon-
» cer, lorsque Don *Candide* TRIGUEROS, Mem-
» bre de l'Académie Royale des Belles-Lettres,
» & de la Société des Amis de Séville, mit sur la
» morsure une compresse trempée dans l'*alkali*
» *volatil fluor*, & avec l'approbation de Dom Jo-
» seph MEXIA, des Sociétés de Médecine & Pa-
» triotique de Séville, il ordonna au Berger de
» boire, pendant quatre jours, douze gouttes
» d'*alkali*, délayées dans trois onces d'eau; ce
» qui fit disparaître les *symptômes* de la rage. La
» plaie s'est depuis nettoyée & guérie. »)

Si ces remè-
des man-
quent si sou-
vent leurs
effets, c'est
qu'on ne les
continue pas
assez long-
temps.

La grande faute que l'on commet dans l'usage des remèdes prescrits, pag. 494 & suiv, est de ne pas les prendre pendant un assez long temps. En effet, il semble qu'on les regarde plutôt comme des *talismans*, que comme des remèdes faits pour opérer un certain changement dans le corps. C'est à cette conduite, & non à l'insuffisance des remèdes, qu'on doit attribuer la rareté des succès.

Vertu de la
recette du
Docteur
Mead, & du
spécifique
des Indes
orientales.

Le Docteur MEAD dit que la vertu de son remède consiste à exciter les *urines*. Mais il n'est pas facile de concevoir comment le *poison* de la rage peut être entraîné par les *urines*, en prenant uniquement deux ou trois doses d'un remède, quelque puissant qu'il soit. Il faut certainement qu'il soit pris pendant un temps plus considérable, & il paroît que c'est par là que manque l'ordonnance de ce Médecin: & les raisons contre le *spécifique* des Indes Orientales sont encore plus fortes, à cet égard.

Or, comme ces remèdes & plusieurs autres, pris séparément, ont souvent été éprouvés en vain, nous croyons devoir proposer le traitement suivant.

Lorsqu'une personne a été mordue dans une partie charnue où il n'y a pas de danger de bleffer quelque gros vaisseau sanguin, il faut couper & emporter tous les environs de la plaie; car la seule dilatation ne suffiroit pas. Mais il faut faire cette opération aussi-tôt que la personne a été mordue; pour peu qu'on diffère, il n'est plus temps de la faire, & il vaut mieux s'en passer.

Méthode proposée par M. Butchan.

Scarifications profondes & amputation des parties adjacentes.

On lavera la plaie avec de l'eau & du sel, ou avec une saumure composée de vinaigre & de sel, ensuite on la pansera, deux fois par jour, avec le basilicum jaune, auquel on ajoute un peu de précipité rouge.

Pansement avec le sel, le vinaigre, &c., le précipité rouge.

(Outre les profondes scarifications, même la séparation & l'amputation des chairs de la plaie & des environs, M. SCHMUCKER, Chirurgien Allemand, & tout récemment M. EHLMANN, Doyen du Collège des Médecins & Physiciens de la ville de Strasbourg, prescrivent encore de brûler, s'il est nécessaire, la plaie, & de la couvrir avec un emplâtre vésicatoire, fortement saupoudré de mouches cantharides, & qui dépasse les bords de la plaie: il faut avoir soin de l'entretenir ouverte le plus long-temps qu'il sera possible. Gazette de Santé, du 19 Septembre 1776; & Instruction concernant les personnes mordues par une bête enragée. A Strasbourg, chez J. F. LEROUX, 1778, in-12°, de 16 pages.)

Application du feu, ensuite des vésicatoires.

Alors le malade commencera l'usage du remède du Docteur MÉAD, ou de quelques uns de ceux dont nous venons de parler (après avoir été saigné, si les circonstances ne s'y opposent pas.)

Si le malade se détermine pour le préservatif de MÉAD, décrit pag. 494 de ce Vol., il le prendra, comme il est conseillé, pendant quatre jours consécutifs. Il le suspendra ensuite pendant deux

Manière dont il faut prendre le préservatif de Méad.

Frictions
mercurielles.

ou trois jours, après lesquels il le recommencera pendant quatre autres jours, comme auparavant.

Pendant l'usage de ce remède, on frottera, tous les jours, les parties voisines de la *plaie*, avec un gros d'onguent *mercuriel*, & on continuera ces *frictions* pendant dix ou douze jours au moins.

Il est im-
portant d'ex-
citer la sali-
vation.

Il est important d'exciter la *salivation*. Si donc le gros d'onguent *mercuriel* ne la provoque pas, il faut le porter jusqu'à deux gros; frotter non seulement la *plaie* & les parties voisines, comme on vient de le conseiller, mais encore les jambes, les cuisses, les *aines*, & même le cou & la *poitrine*, si, malgré le traitement, on s'aperçoit que la *rage* manifestât quelques uns de ses *symptômes*. Si indépendamment de cette double dose d'onguent *mercuriel*, la *salivation*, ni les *sèlles*, n'ont lieu, on donnera, matin & soir, trois grains de *panacée mercurielle*, formée en pilules avec de la mie de pain. On continuera ces remèdes conjointement, jusqu'à ce que la *salivation* soit établie, & on la forcera ou modérera selon les circonstances.)

Purgatif.

A la suite de tous ces remèdes, on donnera une ou deux *purgations*, & on restera tranquille pendant quelques jours, jusqu'à ce que les effets du *mercure* soient tombés.

Bain froid.

Circonstan-
ces qui des-
mandent de
faire tiédir
l'eau du bain.

Alors on commencera l'usage du *bain froid*, que le malade doit prendre tous les matins pendant cinq ou six semaines. Cependant s'il se trouvoit froid & transi pendant un temps considérable, après être sorti du *bain*, il vaudroit mieux qu'il le prit un peu tiède.

Remèdes
qu'il faut ad-
ministrer
pendant l'u-
sage des
bains.

Pendant l'usage des *bains*, nous ne sommes pas d'avis qu'on laisse le malade sans lui donner de remèdes internes. Nous conseillons au contraire qu'il prenne, deux fois par jour, le *bol de serpenteaire de Virginie*, d'*assa-fœtida* & de *camphre*,

ou la poudre de nître, de camphre & de serpentaire de Virginie, décrits ci-devant, pag. 495 de ce Vol. On continuera l'un ou l'autre de ces remèdes pendant tout le temps de l'usage des bains.

Régime qu'il faut prescrire pendant le traitement préservatif.

TANDIS que le malade est à l'usage des frictions mercurielles, il faut qu'il garde la chambre, & qu'il ne prenne rien de froid. Pendant les frictions.

Il observera, pendant tout ce traitement, un régime convenable. Il s'abstiendra de viande, de substances salées & de haut goût, de liqueurs fortes, &c. Sa nourriture doit être légère, ou plutôt peu abondante. Nourriture légère, peu abondante.

Il faut lui tenir l'esprit dans la plus grande tranquillité, & le récréer autant qu'il sera possible. On évitera, avec le plus grand soin, de l'exposer à une chaleur trop forte, & d'exciter chez lui les passions violentes. Tranquillité de corps & d'esprit.

Je n'ai jamais vu ce traitement, accompagné du régime approprié, & continué pendant quarante jours, à compter de l'instant où le malade a été mordu, manquer de prévenir la rage ou l'hydrophobie; & je ne crains pas d'observer encore que si l'on ne réussit pas, on doit l'attribuer, en général, à l'usage des remèdes qui ne conviennent pas, ou à ce qu'on n'a pas employé pendant un temps assez considérable, ceux qui sont favorables. Le traitement préservatif qu'on vient d'exposer, est sûr, si on le continue pendant quarante jours.

Les hommes sont singulièrement avides de tout ce qui peut leur promettre une guérison prompte ou miraculeuse, & ils sont souvent victimes de cette confiance, tandis qu'un traitement suivi les auroit sauvés. C'est ce qu'on observe souvent relativement à la rage. Préjugés du public sur les remèdes.

Nombre de gens, par exemple, croient qu'il

de l'eau de la
mer.

Il suffit qu'eux ou leurs bestiaux soient baignés une seule fois dans la mer, comme si l'eau salée avoit une vertu miraculeuse contre la morsure d'*animaux enragés*. Cependant ce remède, & d'autres d'une imagination aussi bizarre, ont été souvent funestes à un grand nombre de personnes.

Opinion ri-
dicule sur les
chiens.

On croit communément qu'une personne, mordue par un chien qui n'est pas pour le moment *enragé*, mais qui le devient par la suite, deviendra également *enragée*, & dans le même temps que le chien. Cette opinion est si ridicule, qu'elle ne mérite pas qu'on s'y arrête.

Précau-
tions qu'il
faut avoir à
l'égard des
chiens.

Cependant une règle sage à observer, est d'éviter, autant qu'il est possible, la rencontre des chiens, parce que la *rage* peut couvrir chez eux pendant quelque temps, avant que de se déclarer par des *symptômes* caractéristiques. On a vu cette Maladie, communiquée par la morsure d'un chien, en qui on n'avoit reconnu d'autres *symptômes* qu'une contenance morne & chagrine (a).

*Moyens, fondés sur l'observation, de préserver,
même de guérir de la Rage les Chiens & autres
Animaux utiles.*

(Nous devons cette observation importante
à M. BEUDON, Chirurgien, au Grand-Andely :
il l'a adressée à la Société Royale de Médecine,

(a) Il est bien étonnant qu'on n'ait pas fait les recherches nécessaires pour s'assurer s'il y a quelque fondement dans cette opinion vulgaire, que les chiens qui ont été *éverrés*, ne peuvent pas mordre quand ils sont *enragés*. Si ce fait pouvoit être certifié, & qu'en conséquence on rendit cette pratique générale, on sauveroit la vie à beaucoup de gens.

& M. ANDRY l'a publiée dans ses *Recherches sur la rage*, insérées dans les Mémoires de cette Compagnie pour l'année 1776.

» Le 5 Juin 1777, dit M. BEUDON, j'allai Observation.
» voir un malade à quelques lieues de notre
» Ville. Tous les gens de la maison étoient dans
» l'alarme. J'appris qu'un chien de la basse-cour,
» qui étoit fort & vigoureux, avoit été mordu,
» quelque temps auparavant, par un chien en-
» ragé; qu'on avoit cru ce chien préservé de la
» rage, parce qu'on avoit eu le soin de le faire
» flâtrer & de lui faire manger une omelette pré-
» parée avec l'écaïlle d'huitre. Mais le jour même
» de mon arrivée, ce chien entra tout à coup
» dans un accès de rage; se jeta sur une truie,
» qui devoit mettre bas trois semaines après; la
» maltraita beaucoup; lui fit une plaie considéra-
» ble à la cuisse; puis attaqua un petit chien, qui
» étoit dans la maison, le blessa au cou & lui dé-
» chira la moitié d'une oreille.

» Ce chien se sauva ensuite, sans qu'on pût le
» rejoindre. Le Maître de la maison ordonna de
» tuer le petit chien & la truie; mais je le priai
» de les faire enfermer, pour faire sur eux quel-
» ques épreuves: ce qui me fut accordé, à con-
» dition que personne ne m'aideroit dans mon
» traitement.

» Je fis enfermer la truie dans une étable, &
» je perçai un trou au plancher pour pouvoir
» l'examiner tous les jours. Je lui fis donner à
» manger, au moyen d'une auge de pierre, qui
» répondoit dans la cour & dans l'étable. Pen-
» dant cinq jours, l'animal mangea à peu près
» comme à son ordinaire; mais le sixième, il
» étoit debout, la tête baissée sur la nourriture.
» Il fut dans cette situation, sans rien prendre

„ pendant trois jours. Le dixième, il eut un accès de fureur terrible; ses yeux étoient étincelans; il avoit l'écume à la gueule, erroit çà & là dans l'étable, & se jetoit de temps en temps sur un morceau de bois. L'accès dura pendant sept heures, ensuite l'animal devint calme & se coucha.

„ Ce fut l'instant que je saisis pour employer mon remède. Je fis descendre dans l'étable, au moyen du trou que j'avois pratiqué, une chaudière, dans laquelle j'avois fait chauffer quatre pots de fort vinaigre: je fis ensuite boucher tous les trous de l'étable, pour empêcher toute communication de l'air extérieur. Je fis rester un domestique à la porte de l'étable, pour écouter si l'animal ne feroit aucun mouvement. Au bout d'une heure, il vint m'annoncer qu'il croyoit l'entendre boire; j'y allai, & je vis effectivement qu'il étoit debout, & qu'il buvoit avec une avidité étonnante le vinaigre qui étoit dans la chaudière.

„ Je fis mettre dans son auge du son, humecté de vinaigre: le lendemain, on ne trouva plus rien dans l'auge. On continua de lui humecter son manger avec le vinaigre; & on lui donna une boisson faite avec une partie égale d'eau & de vinaigre, & un peu de farine d'orge; ce qui fut pratiqué jusqu'à ce que cette truie eût mis bas ses petits.

„ Alors, je lui fis donner, pendant les premiers jours, de la farine d'orge, humectée avec parties égales d'eau & de vinaigre, le tout édulcoré d'un peu de miel. Je fis garder la mère, & les petits, ainsi enfermés pendant un mois; & voyant qu'il n'étoit pas survenu d'accès à la mère, & que les petits paroif-

» soient se bien porter, je les fis sortir dans un
» clos, où ils étoient seuls: je cessai aussi tout
» traitement. On leur donna la même nourri-
» ture qu'aux autres porcs. La mère a élevé ses
» petits, qui ont été vendus dans le temps, &
» qui jusqu'alors n'avoient jamais eu d'accès.

» Le petit chien qui avoit été mordu, & qui
» avoit, comme je l'ai dit, une *plaie* au cou &
» une à l'oreille, fut attaché dans un cabinet.
» Je pansai les *plaies* avec du *vinaigre*, dans le-
» quel j'avois fait fondre du *sel*. Je continuai les
» pansemens de la même manière jusqu'à par-
» faite guérison. Tous les jours, il fut exposé à
» la vapeur du *vinaigre* mis dans une chaudière,
» & enfermée avec lui dans le cabinet. Sa nour-
» riture étoit de la soupe faite avec du *beurre*,
» du *pain*, & parties égales d'eau & de *vinai-*
» *gre*, & je lui faisois avaler du *vinaigre* pour
» boisson. Le traitement fut ainsi continué pen-
» dant un mois, & ce chien n'eut aucun accès.

» Le gros chien, qui avoit causé tout ce dé-
» sastre, & après lequel on avoit couru lors de
» son accès, sans avoir pu le joindre, revint
» à sa loge deux jours après. Je priai le do-
» mestique de la maison, qui avoit coutume de
» lui porter à manger, de l'attacher à la chaîne;
» j'eus peine à l'y faire consentir. Cependant en
» l'intéressant, & en lui promettant de l'accom-
» pagner, il se rendit à mes instances. Lors-
» qu'il fut attaché, je fis clore sa loge, pour
» empêcher d'autres animaux de l'approcher:
» je lui fis donner de la soupe & de l'eau; il
» en mangea peu pendant quatre jours, & fut en-
» suite quarante-huit heures sans manger. Alors
» il étoit tantôt couché, tantôt debout: il avoit
» la gueule entr'ouverte; ses yeux étoient étin-

„ celans, sa *respiration* gênée. Le septième jour,
 „ on le trouva, le matin, occupé à mordre sa
 „ chaîne & les pierres de sa loge. Il étoit bai-
 „ gné de *sueur*; sa gueule étoit pleine d'une
 „ écume sanguinolente : il fut dans cet état pen-
 „ dant trente-fix heures, & au bout de ce temps,
 „ il se coucha fort tranquille, & étendu dans
 „ toute sa longueur.

„ Je profitai de ce calme, pour faire mettre
 „ dans sa loge, au moyen d'un long bâton, une
 „ chaudière pleine de *vinaigre* presque bouil-
 „ lant. La loge fut entourée d'une toile qui em-
 „ pêchoit l'entrée de l'*air* extérieur. Cet appa-
 „ reil resta ainsi pendant une heure; alors j'ôtai
 „ la toile, & j'aperçus le chien assis & se lé-
 „ chant les pattes de devant, qui étoient, ou
 „ douloureuses, ou écorchées, par les efforts
 „ qu'il avoit faits pour se gratter. Je lui fis don-
 „ ner de la soupe très-claire, faite avec du *beur-*
 „ *re*, du *pain* & du *vinaigre* chaud. Il mangea
 „ peu d'abord, & se remit à lécher ses pattes;
 „ puis il retourna manger le reste de sa soupe.

„ Pendant un mois, ce traitement fut suivi
 „ avec exactitude : les *bains* de vapeurs furent
 „ aussi administrés chaque jour, & il ne sur-
 „ vint aucun nouvel accès. Le chien est encore
 „ vivant aujourd'hui : la truie a eu une portée
 „ depuis sa guérison, & le petit chien n'a point
 „ eu d'attaque.)

Traitement de la Rage confirmée.

La rage n'est
pas incurable.

QUOIQUE nous ne nous proposons pas de
 traiter à fond de la cure de la *rage confirmée*,
 cependant nous sommes bien loin de croire qu'on
 ne puisse pas la guérir. L'opinion qu'on a eue,

qu'elle étoit incurable , a eu les suites les plus funestes.

Il étoit d'usage autrefois, aussi-tôt que la Maladie étoit déclarée , d'abandonner les personnes enragées à leur malheureux sort ; ou de les saigner des quatre membres ; ou de les étouffer entre des matelas , des lits de plumes , &c. Cette conduite barbare mérite , sans contredit , le châtimement le plus sévère. Nous espérons, pour l'honneur de l'humanité, que cette pratique criminelle fera désormais bannie de la terre.

Je n'ai jamais eu occasion de traiter la rage confirmée , je ne puis donc en parler d'après ma propre expérience ; mais le savant TISSOT dit qu'on peut la guérir de la manière suivante.

1°. Une très-ample saignée , qu'on réitère jusqu'à deux , trois & même quatre fois , si les circonstances le demandent.

2°. Un bain tiède , s'il est possible d'y faire entrer le malade , & le réitérer deux fois par jour.

3°. Donner tous les jours au malade deux & même trois lavemens émolliens.

4°. Frotter la plaie ouverte , & les parties voisines , deux fois par jour , avec l'onguent mercuriel.

5°. Frotter d'huile le membre entier où se trouve la plaie , soit le bras ou la jambe , & le laisser enveloppé d'une flanelle trempée dans l'huile.

6°. Faire prendre, toutes les trois heures , une dose de la poudre de Cob , dans une tasse d'infusion de fleurs de jureau ou de tilleul. Cette poudre est composée de la manière suivante.

Prenez de cinabre artificiel , } de chaque vingt-
de cinabre naturel , } quatre grains ;
de musc , } seize grains.

Procédé
criminel &
barbare , au-
trefois en
usage.

Méthode de
M. Tissot.

Saignées.

Bain tiède.

Lavemens
émolliens.

Friction sur
la plaie ;

Sur tout le
membre
blessé.

Poudre de
Cob.

Recette de
cette poudre.

Broyez ensemble dans un mortier, & réduisez en poudre très-fine. On donne cette dose en une seule fois.

Bol anti-
spasmodique.

7°. Donner tous les soirs, & même tous les matins, si le malade est agité, dans un verre de l'infusion ci-dessus, le bol suivant.

Prenez de *serpentinaire de Virginie*, en poudre, un gros;
de *camphre*, de chaque
d'*assa-fœtida*, dix grains;
d'*opium*, un grain;
de *rop*, ou de *conserve de jureau*, quantité suffisante.

Mêlez; faites un bol.

Circonstan-
ces qui indi-
quent l'ipé-
cacuanha.

8°. Si le malade a de grands soulèvements de cœur, des envies de vomir, de l'amertume dans la bouche, on lui donnera trente-cinq ou quarante grains d'*ipécacuanha* en poudre, pour le faire vomir.

9°. Les *alimens* du malade, s'il en a besoin, doivent être légers; on peut lui donner des *panades*, des soupes farineuses, des *végétaux adoucissans*, &c.

Le quinquina.

10°. Si le malade reste foible, s'il est exposé à la crainte, à la terreur, on lui donnera, trois fois par jour, un demi-gros de *quinquina* en poudre (10).

(10) Le Gouvernement, toujours attentif à la conservation & au soulagement des Citoyens, a fait publier, en 1776, un *Traitement contre la Rage*, administré en 1775 à plusieurs habitans du Mâconnois, qui avoient été mordus par un *loup enragé*. Le plan de ce *traitement* a été donné par M. DE LASSONNE, premier Médecin du Roi en survivance, que M. TURGOT, alors Contrôleur-Général, avoit consulté à cette occasion. Comme ce n'est que d'après le succès qu'a

» (Si la personne blessée est bien constituée
 » & d'un *tempérament sanguin*, il faut faire d'abord
 » une ou deux *saignées* du bras ou du pied, après
 » avoir débarrassé les entrailles par quelques *la-*
 » *vemens laxatifs*.

Méthode
 de M. de
 Laffonne.
 Saignées,
 lavemens.

» On fera tremper, matin & soir, une heure
 » de suite, les jambes dans l'eau chaude, mais
 » d'une chaleur tempérée; & s'il étoit possible
 » de plonger tout le corps dans un *bain* tiède,
 » cela feroit encore plus utile.

Bains de
 jambes &
 bains entiers.

» On lavera long-temps la *plaie* avec l'eau
 » tiède, chargée de *sél marin*. On doit réitérer
 » cette *lotion*, surtout les premiers jours, &
 » même au delà, si le mauvais état & l'aspect de
 » la *plaie* l'exigent.

Lotion sur
 la plaie avec
 l'eau salée.

» Si la morsure est considérable, si les chairs
 » sont déchirées, hachées, profondément con-
 » tuses, on fera des *scarifications* profondes; on
 » séparera les lambeaux; ensuite on fera des
 » *lotions* avec l'eau *salée* tiède, ou, ce qui se-
 » roit préférable, si les circonstances le permet-

Scarifica-
 tions profon-
 des.

eu ce *traitement*, que le Gouvernement s'est déterminé à le
 publier, nous croyons concourir à ses vues en l'insérant
 dans notre Ouvrage. On ne sauroit trop répandre les moyens
 de guérir cette Maladie cruelle: & quoique la méthode
 qu'on va lire n'ait guère d'autre avantage sur la précédén-
 te, que d'être plus détaillée, cependant, jusqu'à ce qu'on
 en ait trouvé une qui soit sûre, infaillible & invariable,
 telle que le désire toute la nation, avec le respectable Ma-
 gistrat qui a déposé une somme de 1200 livres entre les mains
 de la Société Royale de Médecine, pour être distribuée à
 celui qui détermineroit quel peut être le meilleur traitement
 de cette Maladie, ce n'est qu'en extrayant de chaque mé-
 thode éprouvée les *remèdes* indiqués par le *tempérament*, l'âge,
 l'intensité de la Maladie, & les autres circonstances que
 présente le sujet, qu'on pourra se flatter de voir ses soins cou-
 ronnés de succès.

„toient, avec l'eau animée par le *sel ammoniac*
„dissous.

Cautérisa-
tions sur les
animaux.

„Si l'on avoit à traiter quelque animal do-
„mestique mordu, alors, au lieu de *scarifier*,
„il faudroit *cautériser* la plaie avec un fer rouge.
„Cette pratique, trop cruelle pour les hommes,
„est pourtant préférable à celle des *scarifica-*
„*tions*.

Frictions
mercurielles
sur la plaie,

„Immédiatement après ces préliminaires, on
„frottera légèrement les bords & les environs
„de la *plaie* avec un gros de *pommade mercu-*
„*rielle*; ensuite on pansera la *plaie* avec l'on-
„guent *suppuratif* ou le *basilicum*. Si l'on vou-
„loit se servir de quelque autre *onguent*, on
„auroit attention de n'employer que ceux qui
„sont fort doux, & qui ressemblent aux deux
„précédens.

„On doit panser régulièrement, deux fois
„par jour, la *plaie*, en renouvelant l'applica-
„tion du *suppuratif* ou du *basilicum*, après avoir
„fait la *lotion* avec l'eau tiède salée : mais il
„ne faudra réitérer la *friction* légère avec la
„*pommade mercurielle*, à la dose déjà prescrite,
„qu'une seule fois en vingt-quatre heures. Il
faut cependant faire attention à ce que nous
avons dit des *frictions mercurielles*, ci-dessus,
pag 500 de ce Vol.; & lire, au mot *frictions*
de la *Table générale*, Tom. V, la manière de
les faire dans la *rage*.

Lavemens.

„On aura soin de procurer journellement la
„liberté du ventre par des *lavemens* simples,
„où l'on aura mêlé une bonne cuillerée de *miel*
„commun & deux cuillerées de *vinaigre*.

Purgatifs.

„Dans l'intention de prévenir la *salivation*,
„on purgera tous les quatre ou cinq jours, en
„faisant avaler une dose de *poudre purgative*

» quelconque. Ce purgatif devant être souvent
» répété, il est prudent & essentiel d'en mo-
» dérer la dose (11).

» Il seroit même avantageux, surtout dès les
» commencemens, de procurer une ou deux Cas où il faut faire vomir.
» fois le vomissement, s'il y avoit des nausées ou
» des envies fréquentes de vomir.

» Deux fois par jour, c'est-à-dire, le matin Eau de Luce dans une cuillerée de vin.
» & dans la soirée, on fera avaler une cuillerée
» de vin, où l'on aura mêlé vingt ou vingt-cinq
» gouttes d'eau de Luce. On se borneroit, à l'é-
» gard de ce remède, à une seule cuillerée par
» jour, si l'on remarquoit qu'il procurât trop
» d'agitation. S'il déterminoit la sueur, effet assez
» ordinaire, on la favoriseroit, sans assujettir
» pourtant les malades à respirer un air trop
» échauffé. On suspendroit alors l'eau de Luce,
» ou la dose seroit modérée.

» On donnera tous les jours le bol anti-spasmo- Bol anti-spasmodique.
» dique suivant.

(11) Ici cette méthode diffère de celle recommandée page 500. Cependant M. EHRMANN, dans l'instruction citée même page, dit : Je pense que le venin si formidable & si pernicieux de la rage, réside surtout dans la salive. Nous avons vu, page 493, que c'étoit également le sentiment de M. TISSOT, & il paroît être celui qui est le plus universellement adopté. Je pense donc, continue M. EHRMANN, qu'en conséquence il faut avoir soin de provoquer au plus vite une sécrétion abondante de la salive; ce qu'on obtient par une salivation accélérée. Il en conclut, avec raison, selon nous, que le mercure doit être la base du traitement de la rage, & que la méthode des frictions ne sauroit être trop répandue & trop divulguée. Au reste, dit M. ANDRY dans ses Recherches sur la rage, personne n'est plus en état de dicter des lois pour le traitement de la rage, que M. EHRMANN, qui, pendant le cours d'une pratique brillante de quarante années, a eu occasion de voir quantité d'exemples d'infortunés attaqués de cette Maladie. Raisons sur lesquelles est fondée la nécessité de la salivation.

„ Prenez de *camphre*, quatre grains;
 „ de *musc*, deux grains;
 „ de *nitre* en poudre, fix grains.

Calmant. „ Mêlez, & incorporez avec un peu de *miel*.

„ S'il y avoit trop d'*insomnie* ou d'*agitation*,
 „ on pourroit prescrire un *calmant*, dont la dose
 „ seroit moyenne; mais il ne faudroit pas le réi-
 „ térer plusieurs fois de suite.

Infusion de
fleurs de til-
leul ou de
feuilles d'o-
ranger.

„ On engagera les malades à boire fréquem-
 „ ment d'une *infusion* de fleurs de *tilleul*, ou de
 „ feuilles d'*oranger*, adoucie avec le *miel*, & *aci-*
 „ dulée avec le *vinaigre* commun, ou le *vinaigre*
 „ *distillé*, ce qui seroit préférable.

Remèdes
lorsque la
rage est con-
firmée.

„ Si l'on avoit à traiter quelqu'un à qui les *re-*
 „ *mèdes* n'eussent point été administrés de bonne
 „ heure, & qui ressentit déjà de l'*aversion* ou
 „ de l'*horreur* pour toute boisson, *symptôme* or-
 „ dinaire de la *rage confirmée*, il faudroit alors
 „ faire prendre, en *lavement*, de trois, ou de
 „ quatre en quatre heures, un gobelet de la
 „ même *infusion* prescrite ci-dessus, & pareil-
 „ lement *acidulée*.

Lavement
avec le vi-
naigre;

Avec le bol,
le *calmant*,
l'eau de
Luce.

„ On donneroit de la même manière le *bol*
 „ après l'avoir délayé dans un de ces *lavemens* :
 „ on auroit recours au même moyen pour le
 „ *calmant*, s'il en étoit besoin, & pour l'eau
 „ de *Luce*; mais ici l'*infusion*, adoucie avec le
 „ *miel*, ne seroit point *acidulée*. Ne pouvant pas
 „ aussi faire avaler la *poudre purgative*, on sub-
 „ tituerait un *lavement purgatif*.

Lavement
purgatif.

„ On ne permettra que peu de nourriture,
 „ jamais *échauffante*, & toujours choisie, autant
 „ qu'il sera possible, dans la classe des substances
 „ *végétales*. Le *lait* & toute espèce de *laitage*,
 „ doivent être interdits.

Point de lait.
Temps que
doit durer ce
traitement.

„ Ce traitement doit avoir lieu jusqu'à ce que
 „ la

» la plaie soit guérie & que la *cicatrice* paroisse
 » bien faite. On doit, en général, continuer
 » l'usage des *frictions mercurielles*, du *bol anti-*
 » *spasmodique* & de la *potion* avec l'eau de *Luce*,
 » le tout entre-mêlé de *purgations*, comme il
 » a été dit, au moins un mois de suite, pour
 » pouvoir se flatter de préserver sûrement de
 » la *rage*; à plus forte raison, doit-on prolon-
 » ger le traitement pour ceux qui ont été griè-
 » vement blessés, ou qui auroient éprouvé déjà
 » quelques *sympômes* du développement & de
 » l'action du *venin*.

» Si, malgré les *pansements* & les *lotions*, les *plaies* avoient un *mauvais caractère*, alors, on prescrirait chaque jour, de deux en deux heures, & plusieurs jours de suite, deux ou trois cuillerées à bouche d'une forte *décoction* de *quinquina*.

» Après le traitement terminé, s'il existoit de l'abattement, de la langueur, une profonde tristesse, il faudroit donner chaque jour trois prises de *quinquina* en poudre, & ce remède seroit continué huit ou dix jours.

» On réglera toujours les doses des *remèdes* selon l'âge, la *constitution* & le *tempérament*. Il seroit donc important que le traitement fût dirigé par une personne intelligente & instruite, ou par un Médecin.

» Les animaux domestiques utiles, tels que les vaches, les bœufs, les chevaux, &c., qui auroient été mordus par quelque autre animal enragé, & que l'on voudroit préserver de la rage, seroient traités par le fer rouge, comme il a été dit; par les *lotions* d'eau tiède plus chargée de *sél marin*; par les *frictions mercurielles*, en triplant chaque fois la dose de la

Circonstances qui indiquent le quinquina.

Précautions qu'exige le traitement de la rage.

Traitement pour les animaux.

» *pommade*, & par les *pansements* de la *plaie*
 » avec la *térébenthine*, rendue plus liquide, en
 » la mêlant avec un peu de bonne *huile d'olive*
 » ou de *noix*.

» On leur feroit avaler abondamment de l'eau
 » *blanche miellée*, & chargée d'une bonne quan-
 » tité de *vinaigre*, ainsi qu'on l'a déjà prescrit
 » ci-dessus, pag. 504 & suivantes de ce Vol. On
 » leur donneroit, pendant ce traitement, quel-
 » ques *mixtures purgatives* appropriées à ces ani-
 » maux, & des *lavemens*, s'ils étoient *constipés*.
 » Toute communication avec les autres animaux
 » sains feroit soigneusement interdite pendant
 » un mois ou six semaines de suite. Jamais on
 » ne tenteroit de traiter ceux en qui l'on com-
 » menceroit à remarquer quelque signe de la
 » *rage*, prête à éclater. Les autres animaux moins
 » utiles, tels que les chiens, &c., doivent être
 » d'abord, & dans tous les cas, sacrifiés sans
 » aucune réserve.»)

ARTICLE II.

*De l'Empoisonnement occasionné par la Piqûre de
 la Vipère, du Serpent à Jonnettes & autres
 Serpens, & par celle des Couleuvres.*

L'ANIMAL *véneux* le plus commun, après
 le chien *enragé*, est la *vipère*. On dit qu'on guérit
 la *piqûre* qu'elle fait, en se frottant la plaie avec
 la propre *graisse* de ce reptile.

*Traitement des accidens occasionnés par la Piqûre
 de la Vipère.*

Graisse de
 la vipère.

QUOIQUE ceux qui font leur état d'attraper
 des *vipères*, n'ayent point d'autre méthode que
 celle de frotter la *piqûre* avec la *graisse* de la

vipère, dont ils ont été piqués, nous ne croyons cependant pas qu'elle suffise contre la *piqure* d'une *vipère enragée*. Il est certainement bien plus sûr de se faire *sucer la plaie* (b), & ensuite de la frotter avec de l'*huile d'olive* chaude. On appliquera sur la *plaie* un *cataplasme* de *mie de pain* & de *lait*, adouci avec de l'*huile d'olive*.

Le malade boira de grandes quantités de *petit-lait au vinaigre*, ou de l'eau de *gruau* avec le *vinaigre*, pour se faire *suer*. Le *vinaigre* est un des meilleurs *remèdes* qu'on puisse employer contre les *poisons*, de quelques espèces qu'ils soient, & il faut le prendre à très-grande dose. Si le malade a des maux de cœur, il faut le faire vomir.

Le traitement que nous venons d'exposer, suffit pour guérir la *piqure* des animaux vénéreux de ce pays, quels qu'ils soient.

(Le vrai *spécifique* du venin de la *vipère* est l'*alkali volatil*. Mémoires de l'Académie des Sciences, année 1747. L'illustre Bernard de Jussieu guérit un Etudiant en Médecine, qui fut piqué, un jour d'herborisation, par une *vipère*, presque

(b) L'usage de *sucer les poisons* est très-ancien, & certainement rien ne paroît plus conforme à la raison. Quand on ne peut point dilater une *plaie*, c'est le moyen le plus court pour en extraire le *poison*. On ne court aucun danger à *sucer les poisons*, parce que pour nuire, il faut, en général, qu'ils soient entrés dans le corps par une *plaie*. Cependant ceux qui font cette opération, auront soin de se laver souvent la bouche avec de l'*huile d'olive*, qui les garantira de tout inconvénient. Les *PSYLLÉS* en Afrique, & les *MARSIS* en Italie, se rendirent fameux en guérissant les morsures des animaux vénéreux, par le moyen de la *suction*; & l'on m'a dit que les Indiens du Nord de l'Amérique suivoient encore aujourd'hui cette pratique.

K k ij

Suction.
Huile d'olive.Petit-lait
au vinaigre.Cas où il
faut faire vomir.

Alkali volatil.

Observation.

Importance
& sécurité de
la suction.

uniquement avec de l'eau de Luce; eau qui n'est qu'une préparation d'*alkali volatil*, uni à l'*huile de succin*. Il en donna six gouttes au malade dans un verre d'eau, & en versa sur chaque blessure assez pour servir à les bassiner & à les frotter.

Quelques heures après, le malade étant tombé en défaillance, une seconde dose du même remède, donnée dans du vin, la fit disparaître, on le réitéra dans la journée. Le lendemain matin, M. DE JUSSIEU fit des embrocations avec de l'*huile d'olive*, à laquelle on avoit ajouté un peu d'*alkali volatil*, pour faire désenfler les mains; & dès ce moment, le malade alla de mieux en mieux, de sorte qu'il se trouva entièrement guéri au bout de huit jours.

L'enflure, l'engourdissement des mains, & une jaunisse qui s'étoit montrée dès le troisième jour sur les deux avant-bras, furent dissipés par le même remède, dont le malade prenoit, trois fois par jour, deux gouttes dans un verre de sa boisson.

Combien il seroit important qu'on eût toujours sur soi un flacon d'eau de Luce, ou d'*alkali volatil* fluor.

Des observations sans nombre ont confirmé depuis l'efficacité de ce traitement. Il est bien à désirer que les personnes de la campagne aient toujours à leur portée un flacon rempli d'eau de Luce ou d'*alkali volatil* fluor. C'est surtout dans les Provinces du Dauphiné, du Lyonnais & du Poitou, où il y a le plus de vipères, qu'on ne doit jamais être sans ce spécifique. On fait que les vipères les plus noires passent pour les plus dangereuses.)

Traitement des accidens causés par la Piqure des Serpens.

Le même que pour la

(Au reste, ce traitement réussit également

contre la morsure des *serpens*, qui sont peu ou point *venimeux* en France : c'est à l'observation & à l'expérience à nous apprendre s'il réussit également bien contre les *serpens* des autres parties de l'Europe, & surtout contre ceux d'Afrique & d'Amérique, qui sont en si grand nombre.)

piqure de la
vipère.

*Traitement des accidens causés par la Piqure des
Couleuvres.*

(Nos *couleuvres* ne sont que très-peu *venimeuses*. Leurs morsures occasionnent quelquefois une légère *inflammation* douloureuse, qui conduit à l'*insomnie* : les *remèdes*, dans ces cas, sont les mêmes que pour la *vipère*, c'est-à-dire l'*eau de Luce* & tous les *alkalis volatils*.)

Eau de Luce
& alkali vo-
latil fluor.

*Traitement des accidens occasionnés par la morsure
des serpens à sonnettes.*

Nous pourrions faire mention de plusieurs animaux *venéneux* de cette classe, qui se trouvent dans les pays étrangers; mais, comme nous écrivons particulièrement pour notre pays, nous les passerons sous silence.

Nous observerons seulement, pour l'utilité de ceux qui voyagent en Amérique, que l'on vient de publier un *remède*, qu'on dit être un *spécifique* contre la morsure du *serpent à sonnettes*. En voici la *recette*.

Prenez de feuilles & racine de *plantain* & de *marrube*, cueillies en été, quantité suffisante.

Broyez le tout dans un mortier, exprimez-en le *suc*. Donnez-en, le plus tôt qu'il sera possible, une forte cuillerée au malade. S'il a de la répugnance à l'avaler, parce qu'il a le cou gonflé, il

K k iij

spécifique.

faut la lui faire prendre de force. Cette dose suffit pour l'ordinaire. Mais si le malade ne se trouve point foulagé, il faut, au bout d'une heure, lui en donner une seconde cuillerée, qui ne manque jamais de guérir.

Feuille de
tabac trem-
pée dans du
rum.

Si ces racines & ces feuilles sont sèches, il faudra les humecter avec un peu d'eau. On applique sur la *plaie* une feuille de *tabac* trempée dans du *rum*.

Je publie ce remède sur la foi du Docteur BROOCKES, qui le dit de l'invention d'un Nègre, pour la découverte duquel il a été affranchi, & l'Assemblée Générale de la Caroline lui a fait une pension de cent livres sterling par année, sa vie durant.

ARTICLE III.

Des accidens occasionnés par la Piqure des Insectes, tels que l'Abeille, la Guêpe, le Frélon, les Cousins, les Chenilles, les Fourmis, &c.

QUANT AUX *insectes vénimeux*, tels que l'*abeille*, la *guêpe*, le *frélon*, les *cousins*, les *chenilles*, les *fourmis*, &c., leurs *piqûres* sont rarement accompagnées de danger, à moins que la personne ne soit piquée par un grand nombre de ces animaux à la fois, ou qu'elle ne se gratte fortement ensuite. Dans ce cas, il faut travailler à faire tomber l'*inflammation* & le gonflement.

Traitement des accidens occasionnés par la Piqure des Mouches à miel, des Cousins, des Chenilles, des fourmis, &c.

Il y en a qui, dans ce cas, couvrent la partie malade de *miel*; d'autres y appliquent du *persil* pilé. On recommande encore une *mixture* de *vinai-*

gre & de *thériaque de Venise*. Mais j'ai toujours éprouvé que le meilleur remède étoit de frotter la partie affectée avec de l'*huile d'olive* chaude.

Il est vrai que lorsque le nombre des *piqûres* est si considérable, qu'elles mettent la vie du malade en danger, ce qui arrive quelquefois, on doit non seulement couvrir la partie malade de *cataplâmes huileux*, mais encore le saigner, & lui administrer des remèdes *rafraîchissans*, comme le *nitre* ou la *crème de tartre*, & le malade doit boire de grandes quantités de *tisanes délayantes*.

(La première chose qu'il y a à faire, est de ne pas se gratter. Le mal ne vient, la plupart du temps, que de cette action. Les *huileux*, qu'on conseille ici, ne réussissent pas toujours: je ne les ai même jamais vu réussir contre la piqure des *cousins*, auxquels on est si exposé à la campagne: le *vinaigre* est bien plus sûr. On peut encore appliquer sur la partie piquée de l'*eau-de-vie*, ou de la *thériaque*; une tête de *pavot blanc*, qu'on écrase sur la partie même; une feuille de *jauge*, battue légèrement; des feuilles de *cresson* & de *rue*: on frotte la partie avec le lait du figuier, lorsque les *figues* sont mûres, &c.

Ni la *salive*, ni le *lait* chaud, ni l'eau tiède, ne conviennent: il est même d'observation que les *adouçissans* augmentent beaucoup le mal. On peut encore approcher la partie piquée près du feu, & la tenir le plus chaudement qu'il est possible, dans le premier moment de la piqure.

Mais le meilleur remède est l'*alkali volatil fluor*, surtout contre les émanations de l'*acide volatil* des *fourmis*, la piqure des *cousins*, &c. Il suffit d'appliquer aussi-tôt de l'*alkali* sur la partie piquée ou affectée, & d'en respirer la vapeur. On doit même en prendre dix ou douze gouttes dans un verre

Huile d'olive
chaude.

Ce qu'il faut
faire lorsque
les piqures
sont en grand
nombre.

Saignées;
nitre, crème
de tartre,
&c.

Le vinaigre
est plus sûr
contre la pi-
qure des
cousins, que
l'huile.

Eau-de-vie,
thériaque,
pavot, feuil-
les de sauge,
de cresson,
de rue, lait
du figuier,
&c.

Alkali vola-
til fluor.

520 II^e PART., CH. XLVIII, § III, ART. IV.
d'eau, si l'on ressentoit du mal à la tête, immédiatement après s'être exposé à la vapeur d'une fourmillière.)

ARTICLE IV.

Des accidens occasionnés par les Moules.

(Nous terminerons ce paragraphe des *poisons animaux*, par quelques réflexions sur les *moules*. Tout le monde fait que ce coquillage produit souvent des effets, qui, dans bien des circonstances, ressemblent beaucoup à ceux des *poisons*.

Le Docteur MÆHRING, dans le premier Vol. des *Ephémérides d'Allemagne*, année 1744, p. 115, rapporte plusieurs observations qui prouvent que les *moules* sont sujettes à devenir *véneuses*, par des *Maladies* qui leur arrivent, & qui les rendent très-dangereuses pour l'usage: ces observations semblent confirmées par l'expérience, puisque les *moules* ne sont pas toutes dangereuses, & que, dans une même saison, on voit des personnes en manger impunément, tandis que d'autres en sont plus ou moins incommodées.)

Symptômes des accidens occasionnés par les Moules.

(Quoi qu'il en soit, il n'est presque personne qui n'ait été témoin des *anxiétés*, des maux de cœur, des vomissemens, des *convulsions*, des *éruptions cutanées*, qu'occasionnent assez souvent les *moules*. Ces accidens devroient faire renoncer à ce coquillage, puisqu'on n'a pas encore découvert les signes auxquels on peut reconnoître les *Maladies* qui les rendent *véneuses*.)

Traitement des accidens occasionnés par les Moules.

(Dès que quelqu'un éprouve de ces *symptômes*,

après avoir mangé des moules, il faut sur le champ le faire vomir, & lui donner les boiffons délayantes, émollientes & huileuses, conseillées Article V du § II de ce Chapitre; en un mot, le traiter comme ceux qui ont pris intérieurement des *cantharides*.)

Un des avantages de la Grande-Bretagne (& de la France,) est de ne produire qu'une petite quantité d'animaux vénimeux; & encore le venin de ceux qui le font, n'est-il pas d'une nature extrêmement dangereuse. Les neuf dixièmes des accidens attribués, dans ce Pays, aux poisons & aux venins, doivent réellement l'être à d'autres Maladies, & procèdent de causes absolument étrangères aux poisons.

§ IV.

De l'Empoisonnement occasionné par les substances végétales.

Nous ne pouvons pas nous féliciter de même par rapport aux végétaux; car on en trouve partout des vénéneux; & les ignorans & les imprudens en font souvent une triste expérience; mais ces accidens n'arrivent guère que par négligence.

Les poisons végétaux occasionnent non seulement une chaleur brûlante & des douleurs d'estomac, mais encore, pour l'ordinaire, une sorte d'étourdissement, accompagné souvent d'une espèce de stupidité ou de folie. Toutefois le traitement en est, à peu de chose près, le même que pour les poisons minéraux corrosifs.

Quoique les poisons végétaux, en séjourant dans l'estomac, deviennent souvent mortels, cependant le danger cesse ordinairement aussi-tôt qu'ils sont évacués: & comme ils ne sont pas de

nature *caustique*, ni corrosive, ils sont moins sujets que les *poisons minéraux* à bleffer & à enflammer les *intestins*. Mais il faut toujours user de la plus grande diligence pour les faire sortir de l'*estomac*.

ARTICLE PREMIER.

De l'Empoisonnement occasionné par l'Opium, pris intérieurement, à trop forte dose.

L'*OPIMUM*, que l'on donne si souvent, sans les précautions que son usage demande, mérite une attention particulière. On l'employe tantôt solide, sous son nom propre d'*opium*, & tantôt liquide, sous celui de *laudanum liquide de Sydenham*. C'est un remède utile, pris à la dose convenable, mais qui peut devenir un présent funeste, lorsqu'on le prend à une trop forte dose. Nous allons exposer les effets qu'il produit communément dans cette occasion, avec les moyens de les combattre.

Symptômes de l'Empoisonnement causé par l'Opium, pris à trop forte dose.

L'*OPIMUM*, donné à trop grande dose, occasionne, pour l'ordinaire, un assoupissement considérable; avec engourdissement, *stupeur* & tous les autres *symptômes* de l'*apoplexie*; quelquefois le malade a une telle disposition au sommeil, qu'il est presque impossible de le tenir éveillé.

(Cet état ressemble tellement à l'*apoplexie sanguine*, que M. TISSOT n'hésite pas de dire que c'en est une véritable, & qu'il faut le traiter comme nous avons dit ci-devant, Chap. XL, § II de ce Vol. Cependant, quand cet état ne différeroit de l'*apoplexie sanguine*, qu'en ce que la cause est dans l'*estomac*, cette raison seroit suffi-

fante pour qu'on s'écartât des préceptes généraux exposés page 244 de ce Vol. On aura donc égard aux conseils qu'on va donner plus bas.

Mais les effets de l'*opium* ne se bornent pas à l'assoupissement profond, dont il est question. On reconnoît encore qu'il est pris à trop grande dose, par des ris immodérés; la foiblesse des membres, l'aliénation de l'esprit; l'obscurcissement de la vue; la rougeur du visage; le relâchement des mâchoires; le gonflement des lèvres, la gêne de la respiration; des nausées; des vomissemens; des convulsions; des syncopes; des sueurs froides, &c.

Traitement de l'Empoisonnement occasionné par l'Opium, pris à trop forte dose.

LORSQUE le malade est dans l'assoupissement profond, qui ressemble si fort à l'*apoplexie*, il n'y a rien qu'on ne doive faire pour l'empêcher de dormir. Il faut le secouer, l'agiter, le remuer de toutes les manières. Il faut lui appliquer des vésicatoires très-actifs aux jambes ou aux bras, ou lui faire des scarifications sur ces parties, & lui donner à respirer des substances âcres, comme du sel de corne de cerf, (de l'eau de Luce, de l'*alkali volatil fluor*,) &c.

Vésicatoires, scarifications, alkalis volatils, &c.

Il fera à propos aussi de le saigner (pourvu toutefois que le pouls soit grand & fort, & qu'il n'y ait point de sueur froide, ni de syncope); & on tentera en même temps tous les moyens connus pour lui faire rejeter le poison, c'est-à-dire, tous ceux que nous venons de proposer dans le Paragraphe II de ce Chapitre; comme de forts vomitifs, de l'eau chaude, de l'huile en abondance, des lavemens purgatifs répétés, auxquels on ajoute un verre de vinaigre, &c.

Saignées, lorsque les circonstances le permettent.

Vomitifs, lavemens au vinaigre, &c.

Outre les vomitifs, MÉAD conseille, dans cette

l'usage du tartre émétique.

occasion, les *acides* combinés avec les *sels lixivels*. Il dit qu'il a souvent donné, avec grand succès, de fréquentes doses de *sel d'absinthe*, mêlé avec le *suc de citron*.

(S'il n'y a pas long-temps que le malade a pris l'*opium*, on commencera par le faire vomir avec deux ou trois grains de *tartre stibié*, & on emploiera ensuite tous les moyens qu'on vient de proposer.

Limonade,
suc de citron,
vinaigre.

Mais s'il y a long-temps qu'il a pris l'*opium*, on lui donnera de la *limonade* en grande quantité, du *suc de citron*, ou, à son défaut, quelques petits verres de *vinaigre*, ou plutôt, de *vinaigre & d'eau*.)

Temps de
donner les
cordiaux &
les restau-
rants.

Si le malade est foible & languissant, après l'évacuation du *poison*, il faudra qu'il se nourrisse de substances *restaurantes & cordiales*. Mais quand il y a lieu de craindre que l'*estomac* & les *intestins* ne soient enflammés, il ne faut donner ces *remèdes* qu'avec les plus grandes précautions. (Dans ce cas, on le conduira comme nous avons dit, Tome II, Chap. XXI, § I & II.)

ARTICLE II.

De l'Empoisonnement causé par les Plantes vénéneuses les plus communes.

Combien il
est important
d'éloigner
les enfans
des plantes
vénéneuses ;

Les enfans doivent être instruits & mis en garde de bonne heure contre le danger de manger des fruits, des racines, des *baies*, &c., qu'ils ne connoissent pas. Il faut, autant qu'il est possible, les éloigner de toutes plantes *vénéneuses* qui sont à leur portée. Elles ne sont pas aussi difficiles à connoître qu'on se l'imagine.

Et les bes-
taux dester-
rains qui les
produisent.

Les plantes *vénéneuses* ont sans doute leur usage : il ne faut donc les cultiver que dans des terrains

qui leur sont assignés. Mais comme elles sont souvent nuisibles aux bestiaux, il faut arracher ces plantes de leurs pâturages, &, pour le bien de l'humanité, il faut les éloigner du voisinage des villes & des villages, qui, pour le dire en passant, sont les lieux où elles se rencontrent en plus grande quantité.

J'ai vu la *ciguë*, la *jusquiame*, l'*aconit*, la *pomme épineuse* & la *morelle*, toutes plantes vénéneuses, croître aux environs d'une petite ville, & plusieurs personnes être empoisonnées par l'une ou l'autre de ces plantes, au vu & au su de ses habitants encore existans; & cependant je n'ai point appris qu'on ait employé de moyen pour arracher & détruire ces plantes, quoique cela ait pu se faire à très-peu de frais.

Il ne se passe guère d'année qu'on n'entende parler de personnes empoisonnées, pour avoir mangé des racines de *ciguë* au lieu de *panais*, ou des feuilles de cette plante au lieu de *persil*, ou par quelque espèce de *champignons vénéneux* ou mortels, quel'on a pris pour des *champignons* de bonne qualité. (Au mois de Juin de l'année 1779, trois familles, dont une composée de neuf personnes, ont été empoisonnées par des *champignons*, à peu près dans le même quartier & dans la même semaine.)

Ces exemples devroient rendre circonspect sur l'usage des *panais* (& du *persil*: aussi MILLER, Botaniste célèbre, conseille-t-il de ne cultiver dans les jardins que le *persil frisé*. Ces exemples devroient de plus) faire abandonner l'usage des *mousserons* & des *champignons*.

Les *champignons* forment, à la vérité, un mets délicat; mais ils deviennent dangereux, en ce qu'ils sont ordinairement ramassés par des

Plantes vénéneuses les plus communes.

La ciguë & les champignons.

La ciguë est souvent confondue avec le persil par ses feuilles, & avec le panais par les racines.

personnes qui n'en connoissent point les espèces & qui prennent tout ce qui en a l'apparence.

(Il faut espérer que les accidens multipliés, occasionnés par les *champignons*, les *morilles* & les *mousserons*, seront à l'avenir moins fréquens. La vigilance du Magistrat qui dirige la Police de Paris, & qui semble s'être tournée principalement sur les objets qui concernent la santé des habitans de cette Ville immense, vient de donner lieu à une Ordonnance, en date du 13 Mai 1782, par laquelle il est fait défense d'exposer ni vendre aucuns *mousserons*, *morilles*, & autres espèces de *champignons* d'une qualité suspecte, ou qui, étant de bonne qualité, auront été gardés d'un jour à l'autre, sous peine de 50 liv. d'amende : enjoignant aux Syndics des Jardiniers d'inspecter tous ceux qui seront exposés en vente, &c. &c.

Les champignons les meilleurs sont indigestes.

D'ailleurs les meilleurs *champignons*, pris en grande quantité, sont nuisibles, parce qu'ils produisent de mauvais *sucs*, parce qu'ils tendent à la *putréfaction*, & que par leur qualité spongieuse, ils se digèrent difficilement, compriment le *diaphragme*, empêchent la *respiration*, suffoquent, & excitent des débordemens de *bile*, par haut & par bas.)

De l'Empoisonnement occasionné par la ciguë & les Champignons, pris intérieurement.

(La *ciguë* & les *champignons* (11), *poisons* dont nous sommes les plus menacés, méritent que nous entrions dans quelques détails.

(11) Nous donnerons, à la *Table Générale*, Tome V, au mot *Champignon*, la description de celles de ces substances végétales, qui sont reconnues pour être les plus dangereuses.

Symptômes de l'Empoisonnement causé par la Ciguë.

(La *ciguë*, prise, par mégarde, pour du *persil* ou des *panais*, & à une certaine dose, excite un engourdissement quelquefois subit, le *vertige*, l'obscurcissement de la vue, le *délire*, la perte de connoissance, des *convulsions*, le *vomissement*, le *hoquet*, l'ardeur & la douleur d'entrailles, l'enflure de la *région épigastrique*, l'écoulement de *sang* par les oreilles, l'écume de la bouche, &c.

Sur cette exposition, dit M. LIEUTAUD, il est aisé de juger si notre *ciguë* est le *poison* du même nom, si célèbre parmi les Anciens, qui livroit à une mort douce & tranquille, telle qu'on pourroit l'attendre d'un *narcotique*; pendant que la nôtre, comme l'a très-bien observé WEPFER, porte son action sur l'estomac, qu'elle enflamme, corrode & cautérise, puisqu'on a trouvé dans des cadavres, des *escarres* qui, ne laissent aucun doute là dessus; ce qui, bien loin de jeter dans l'assoupissement, excite les plus grands orages.)

Symptômes de l'Empoisonnement causé par les Champignons.

(Les *champignons vénéneux*, dont on use encore plus fréquemment, ont ordinairement un effet plus tardif, & n'agissent quelquefois qu'après douze heures, & même une journée entière: ils excitent des *nausées* & des *vomissements* énormes; le *cholera morbus*, des *déjections* & des *urines* sanglantes, des *cardialgies* & des *tranchées*, la soif ardente, le transport & l'oppression, le gonflement des *hypocondres*, &c. Le *pouls* est fréquent & concentré. On sent quelquefois le battement de l'artère aorte ou de la *cœliaque*: on a des an-

xiétés, un grand accablement, les *extrémités* froides, &c.

Cependant on a observé que la *ciguë* & les *champignons*, de même que tous les autres *poisons*, ne produisent pas dans tous ceux qui en ont pris, les mêmes effets. Ce qui doit être rapporté à la dose plus ou moins forte, & à une infinité d'autres circonstances : le *vomissement* d'ailleurs plus ou moins prompt, enlève encore une partie indéterminée du *poison*. Il arrive même quelquefois qu'il en reste si peu après cette évacuation, qu'il n'existe aucun désordre dans les *premières voies*; mais les suites n'en sont pas moins à craindre, & l'on a vu qu'il donnoit lieu à des *crampes*, à la *paralyse*, à la *contraction* des membres & à un état languissant qui faisoit périr les malades; ce qui doit s'entendre non seulement de la *ciguë* & des *champignons*, mais encore de tout autre *poison*.)

Traitement de l'Empoisonnement occasionné par la Ciguë & les Champignons.

D'APRÈS tous ces effets, il ne paroît pas douteux que la cause qui donne lieu à tous ces désordres, surtout dans les *champignons*, est une matière capable à la fois d'engourdir & de déchirer, & qu'on doit y remédier par le traitement combiné que nous ayons dit convenir aux *poisons corrosifs* ou *minéraux*, § II, Articles I, II, III, IV & V de ce Chapitre; & à l'*opium*, Article I de ce § IV.

Par la *ciguë*; On combat les mauvais effets de la *ciguë* par l'évacuation la plus prompte des *premières voies*; Saignée. Lait. par la *saignée*, lorsqu'il y a des signes d'*inflammation*; par les *délayans*, les *rafratchissans* & les *adouçissans*: le *lait*, les bouillons à la viande &

De la Ciguë & des Champignons vénéneux. 529

& toutes les liqueurs grasses, sont les antidotes de l'espèce de ciguë appelée *aquatique*. *WEPFER*, de Circonstances qui indiquent le vin.
cicuta aquatica. Quand il y a un grand accablement, que le pouls est petit, & que les extrémités sont froides, on ne craint pas de donner le vin, même dès le commencement.

Quant aux champignons & aux mousserons, il faut commencer par procurer de copieuses évacuations; mais comme, dans ce cas, le vomissement est difficile à provoquer, on ne peut se dispenser d'administrer l'émétique à trois ou quatre grains, aidé d'une grande quantité d'eau de poulet ou de guimauve, d'huile, de lait & de beurre, Par les champignons; Émétique, laxatifs, lavemens, fomentations, bains. pris à grande dose. Les laxatifs, les lavemens, y sont employés avec succès, ainsi que les fomentations émollientes & les bains.

Dans le traitement qu'on a fait essuyer à feu Madame la Princesse DE CONTY, empoisonnée, en 1751, par des champignons qu'elle cueillit elle-même dans la forêt de Fontainebleau, il n'y eut qu'une forte décoction de tabac, administrée en lavement, qui fit rendre les champignons, & sauva cette Princesse. Mémoire de M. PAULET, inséré dans ceux de la Société Royale de Médecine, pour l'année 1776.

Quand on aura remédié aux accidens pressans, c'est-à-dire, après l'entière évacuation des champignons, on fera prendre au malade, dans chaque verre de sa boisson, un peu d'éther vitriolique: Éther vitriolique.
ce remède, d'après les expériences de MM. PAULET & PARMENTIER, est, de tous ceux qu'ils ont essayés sur les animaux empoisonnés par des champignons vénéneux, celui qui a le mieux réussi pour calmer les désordres qui subsistoient encore. On commence par un gros, & l'on peut aller par

Tome III.

L 1

gradation jusqu'à deux, lorsque l'*estomac* du malade peut le supporter.

Il résulteroit, dit M. PAULET, Mémoire cité ci-dessus, du détail des expériences faites dans la vue de découvrir quelque antidote à ce poison, que les *dissolvans* que j'avois employés pour l'extraire du *champignon*, ne remédioient point à ses effets, lorsqu'ils étoient une fois déclarés & sensibles dans le corps animal; qu'après avoir employé inutilement le *lait*, les *huileux*, les *mucilagineux*, la *thériaque*, & presque tous les remèdes indiqués par les Auteurs comme *spécifiques*, je n'avois trouvé que l'*éther vitriolique*, qui fût capable de calmer sensiblement les accidens, & de prolonger même la vie des animaux soumis aux expériences.

Temps de
donner les
cordiaux.

Enfin, lorsque tous les accidens sont calmés, & que le malade n'est que foible, on en vient aux *cordiaux*, comme le *vin*, la *thériaque*, &c., qui, capables seulement de hâter la *convalescence*, seroient très-déplacés dans les commencemens.)

§ V.

Règles générales qu'il faut suivre dans le traitement d'un Empoisonnement quelconque.

Il se peut que chaque espèce de poison ait son *spécifique* ou son *antidote*; mais comme nous n'avons que très-peu de foi aux prétendues découvertes faites jusqu'à présent, nous conseillons à nos Lecteurs d'avoir la plus grande attention aux règles suivantes.

Dès qu'une substance *véneuse* est entrée dans l'*estomac*, il faut, le plus tôt possible, l'évacuer par des *vomitifs*, des *lavemens*, des *purgatifs*;

& si le *poison* est entré dans le corps par une *blessure*, il faut travailler à l'expulser par des *remèdes* qui excitent les différentes *secrétions*, surtout la *sueur*, les *urines* & l'*insensible transpiration*.

A ces *remèdes*, il faut ajouter les *anti-spasmodiques*, ou les *remèdes* qui détruisent la *tension* & calment l'*irritation* : tels sont principalement l'*opium*, le *musc*, le *camphre* & l'*assa-fœtida*.

Fin du Tome troisième